Nominations à l'école J. H. Picard p.7

le franco albertain

Mercredi le 23 février 1972. Vol. 5. No. 14

SOMMAIRE:

Mireille Mathieu à Edmonton en avril?

Mireille Mathieu a l'intention de présenter un spectacle à Edmonton lors de son retour du Japon en avril. C'est d'ailleurs ce qu'elle m'a dit dimanche soir, le 20 février, avant son spectacle au Southern Alberta Jubilee Auditorium, à Calgary.

Cette charmante française a su conquérir le public albertain, pour la deuxième fois, avec sa beauté, son charme et son sourire. Mireille a chanté environ une heure et demie, et toutes ses chansons, à l'exception de 7 ou 8 étaient en français. Elle a chanté de ses premiers succès, ainsi que des chansons de son tout récent microsillon "Bonjour Mireille".

A la fin de son spectacle Mireille a rendu hommage à un homme qui l'a beaucoup aidée et encouragée; un homme qu'elle admire et aime beaucoup. Cet homme? Maurice Chevalier.

Mireille aime chanter au Canada. La preuve, elle y revient tous les ans. Elle avait entendu dire qu'il y avait des francophones en Alberta, mais, dimanche soir, j'étais la première Franco-albertaine qu'elle rencontrait.

"Il n'y a pas de différence entre les Québécois et les Albertains" allait-elle me dire, "les gens sont partout pareils en ce qu'ils sont "humains" et que chacun est unique". Elle a ajouté: "je ne fais pas de politique".

Parmi les chansonniers canadiens-français, elle aime particulièrement Félix Leclerc, et Jean-Pierre Ferland. Elle a d'ailleurs fait une tournée avec ce dernier.

Interprète polyglotte, elle préfère tout de même chanter en français, parce que c'est sa langue. "Je communique très bien avec un public anglophone car je connais le sens des mots et des chansons anglaises que j'interprète". "Les anglophones préfèrent m'entendre chanter en anglais mais ils savent quand même apprécier des chansons françaises".

Il y a des gens qui la considèrent comme une deuxième Edith Piaf. Selon elle, il n'y aura jamais qu'une seule Edith Piaf, car celle-ci est irremplaçable.

Tous ont beaucoup aimé le spectacle. Plusieurs viendront la voir j'en suis persuadée si elle donne à Edmonton, en avril un récital. Ceci est fort probable sinon définitif.

Marie-Thérèse Dentinger



Au paradis des abeilles p.7

Après la crise d'Octobre
Poésie et révolution
une analyse de J.M. Duciaume p.11

éditorial
Ne pas faire peur au monde p.4

Guy Lacombe explique le S.A.S.

Le Service Animation Sociale de l'Alberta est à votre service. Ce pléonasme n'annonce pas une grande nouveauté; on l'a déjà répété à maintes reprises et on en a fait la preuve depuis une couple d'années. Mais beaucoup de gens ignorent encore ce qu'est ce service et quels bénéfices ils peuvent en tirer.

L'animation sociale est en quelque sorte un tremplin, un ressort en vue d'une action communautaire. En 1968, la petite ville de Scotstown (P.Q.) était devenue un village fantôme. Nombre de gens inemployés y vivotaient grâce aux $4,017. de prestations d'assistance sociale qu'ils recevaient globalement chaque mois. Un an après, grâce à l'animation sociale, les salaires annuels s'élevaient à quelque $240,000. Quatre fois plus d'argent en circulation. Les gens avaient repris confiance, avaient changé d'attitude et étaient bien décidés à ne pas se laisser crever. A la même époque, des renversements significatifs avaient lieu à Saint-Jérôme (P.Q.) et à Kapuskasing (Ont.), toujours grâce au processus d'animation sociale. Tout récemment, c'est Sturgeon Falls (Ont.) qui faisait les manchettes des journaux à la suite des événements scolaires qu'on connaît.

(suite à la page 15)

QUE LE GRAIN NE MEURE

Suite à la réunion d'Edmonton
L'UCC songe à quitter la Fédération canadienne de l'agriculture

par Michel Roesler

L'Union Catholique des Cultivateurs envisage de se retirer de la Fédération canadienne de l'agriculture après le refus de celle-ci d'exiger que le gouvernement fédéral verse aux éleveurs de l'Est une compensation égale à la différence du prix des grains de provende entre l'Ouest et l'Est du pays.

C'est ce qu'a déclaré lundi à La Presse, M. Albert Allain, président de l'UCC, à son retour d'Edmonton où s'est déroulé, la semaine dernière, le congrès annuel de la Fédération canadienne de l'agriculture.

La question brûlante des grains de provende a été soulevée dès l'ouverture du congrès par les représentants des provinces de l'Est mais les délégations ont préféré renvoyé la question à un comité "pour étude plus approfondie".

L'UCC et la Coopérative fédérée du Québec ont alors proposé un amendement demandant en substance que "tant et aussi longtemps que le problème ne serait pas réglé, le gouvernement fédéral paie une compensation aux éleveurs de l'Est, égale à la différence des prix entre les Prairies et l'Est du Canada."

Cet amendement a été battu par 4 voix de majorité. Pour les éleveurs de l'Est et du Québec en particulier, c'est une défaite.

M. Albert Allain interprète ce vote par le comportement des éleveurs de l'Ouest qui, d'une part, ne veulent pas risquer de perdre ou de voir se rétrécir un marché qu'ils sont en train de monopoliser et, d'autre part, par l'état d'esprit d'un certain nombre d'entre eux qui estiment que la vocation de l'Est est industrielle et celle de l'Ouest agricole. "Que l'Ontario et le Québec fassent des automobiles et qu'ils nous laissent faire de l'élevage."

En attendant, l'UCC va poursuivre sa politique de collaboration avec le gouvernement provincial dont les positions sont analogues aux siennes et exercer des pressions sur le gouvernement fédéral pour arriver à une révision de la politique suivie par l'Office canadien du blé.

UN MEMOIRE

En novembre dernier, l'Union Catholique des Cultivateurs et l'Association des meuniers du Québec faisaient parvenir conjointement à M. Normand Toupin, ministre québécois de l'Agriculture un mémoire dans lequel ces deux organismes exposaient la situation des éleveurs de porcs, de gros dindons et d'oeufs du Québec causée par la disparité du prix des grains de provende entre l'Ouest et l'Est du pays. Ce mémoire qui devait servir de base à la politique agricole du Québec en la matière a été aussi transmis à MM. Bud Olson et Otto Lang, respectivement ministre fédéral de l'Agriculture et ministre fédéral responsable de la Commission canadienne du blé. Il a été également envoyé à M. Jean Marchand, ministre de l'Expansion économique régionale.

Ce mémoire faisait quatre recommandations essentielles.

1) que l'organisation de la mise en marché des céréales soit le reflet des conditions de l'offre et de la demande partout au Canada.

Ceci implique que l'Office canadien du blé n'exercerait plus un pouvoir de monopole dans la mise en marché des céréales.

2) Que le coût des céréales entre l'Ouest et l'Est ne subisse pas de différences autres que celle imposées par les coûts globaux de transfert (transport, frais de courtage, manipulation aux élévateurs, assurances, etc...).

3) Que l'organisation physique et commerciale pour la mise en marché des grains permette d'effectuer les opérations de mise en marché au moindre coût et sans différence de prix entre les acheteurs et l'Ouest et de l'Est.

4) Que les frais chargés pour la mise en marché des céréales tendent à se rapprocher du coût réel.

REPONSE DU PREMIER MINIS

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la Coopérative fédérée de Québec, le 2 février dernier, M. Pierre-Elliot Trudeau a répondu aux recommandations du mémoire de l'UCC et des Meuniers.

Tout en reconnaissant que la situation des éleveurs de l'Est est anormale et que l'inégalité des prix des grains de provende constitue une injustice pour le Québec notamment, le premier ministre a estimé que les mesures proposées étaient inapplicables soit pour des raisons techniques, soit à cause d'accords internationaux (en particulier en ce qui concerne les subventions) soit encore pour des questions de contrôle.

Cependant il a assuré les éleveurs québécois qu'il "cherchait une solution de justice" et il a ajouté: "Le Conseil canadien des grains a mis sur pied un comité chargé d'étudier en profondeur ce problème des provendes et de faire des recommandations."

La réponse de l'UCC ne s'est pas fait attendre. Déplorant la faiblesse du contenu de l'allocution du premier ministre, M. Allain a regretté que M. Trudeau n'ait pas décrété de paiement différencié de compensation pour les producteurs de porcs, de gros dindons et d'oeufs du Québec.

Le président de l'UCC a de plus ajouté qu'il n'était pas satisfait de l'aide proposée aux producteurs de porcs qui, selon M. Trudeau, serait versée par l'Office de stabilisation des prix agricoles. Cette aide équivalente à $5 millions est loin de combler les pertes encourues en 1971 et qui s'élèvent à quelque $16 millions seulement pour le Québec.

Le problème, bien qu'ayant trouvé un regain d'actualité, reste entier. Pendant ce temps la situation des éleveurs de l'Est s'aggrave et aucune des propositions susceptibles de la soulager ne semble devoir être prise.

EN PARCOURANT LA PRESSE NATIONALE

Collège Algonquin
Les francophones se donnent une association "pas séparatiste"

OTTAWA- Les étudiants francophones du Collège Algonquin ont maintenant leur association. Les autorités du Collège ont donné leur bénédiction à ce projet et un local a été mis à la disposition de l'Association francophone du Collège Algonquin.

Une brève cérémonie a marqué la prise de possession du local par l'AFCA. Le président de l'Association, M. André Champagne, a souligné au cours d'une entrevue qu'il accordait au journal Le Droit, que l'AFCA ne deviendra pas une association de séparatistes.

Certains anglophones ont vu dans cette association un moyen adopté par les étudiants francophones pour faire du séparatisme. "Il n'en est rien", de commenter le président.

L'AFCA se propose, par des activités sociales et culturelles, de regrouper des étudiants francophones et anglophones intéressés à approfondir le français.

Selon M. Champagne, la création de l'AFCA n'a pas soulevé beaucoup d'intérêt chez les anglophones. De leur côté, les étudiants francophones ont manifesté beaucoup de curiosité face au projet. Hier après-midi, une cinquantaine de francophones assistait à l'inauguration du local.

En plus d'organiser et de supporter les différentes activités mises sur pied pour promouvoir le fait français dans le Collège, l'AFCA se propose de soutenir l'administration dans l'application de sa politique de bilinguisme.

A cet effet, l'AFCA étudiera au cours des prochaines semaines le rapport Charpentier, (étude sur les attitudes du corps étudiant vis-à-vis du bilinguisme et de la politique de bilinguisme) et adressera, s'il y a lieu, des recommandations aux autorités.

INAUGURATION

Le président du Collège Algonquin, le Dr G.B. Maher, a procédé à l'inauguration du local. "Comme nous sommes dans une institution bilingue, a-t-il déclaré aux étudiants francophones, vous permettrez que je vous dise quelques mots en anglais..."

Le président du collège a été très bref. Il a souhaité longue vie à l'AFCA. Le Dr Maher a de plus assuré que l'administration du Collège est favorable et encourage de telles initiatives.

Par ailleurs, le coordonnateur du bilinguisme, M. Lionel Poirier, a invité les étudiants francophones à exiger que l'on respecte leurs droits.

"Nous voulons un collège bilingue. Toronto nous a consenti un montant spécial (6% du budget) parce que nous sommes une institution bilingue. Mais l'argent et la bonne volonté des administrateurs ce n'est pas suffisant si nous voulons faire d'Algonquin un collège bilingue..."

"On peut légiférer à tour de bras pour promouvoir le bilinguisme; mais si les étudiants francophones ne montrent pas d'intérêt, on ne peut faire autre chose que du bilinguisme de surface..."

La mise sur pied de l'AFCA est justement une initiative qui démontre que les francophones sont intéressées à la promotion du fait français à Algonquin, de conclure M. L. Poirier. Le collège Algonquin s'est donné squ'en 1975 pour devenir une véritable institution bilingue.

Les francophones moins instruits

TORONTO (CP-LB DEVOIR)- Constatant que les Franco-Ontariens accusent des retards sur le reste de la population ontarienne quant à la scolarisation, la Commission d'enquête recommande d'offrir en français tous les cours actuellement dispensés en anglais. On préconise également des subventions spéciales aux institutions francophones et bilingues.

"On ne peut faire autrement, dit le rapport, que de constater un degré général d'instruction des francophones très inférieur à celui atteint dans l'ensemble de la population".

A cause de cette scolarisation inférieure, les francophones gagnent toujours des salaires moindres que leurs concitoyens de langue anglaise.

Sans parler de rattrapage, on recommande toutefois d'étendre au secteur français tous les programmes offerts actuellement dans les collèges et universités anglaises, y compris les programmes de recyclage et d'éducation permanente.

On demande au conseil provincial de coordination de l'enseignement supérieur, suggéré dans le rapport, d'établir un échéancier pour l'élargissement de ces cours au secteur français.

On recommande également l'octroi de subventions spéciales aux institutions francophones et bilingues pour les aider à faire face aux dépenses nécessairement plus élevées que celles encourues par les institutions anglaises.

Le rapport préconise en outre la distribution de fonds spéciaux pour encourager la recherche sur la langue et la culture françaises. Ces fonds devraient être disponibles pour toutes les maisons d'enseignement de la province offrant des cours en français.

La Commission recommande de plus que soit transformé en institution bilingue le Collège Cambrian de Sudbury, comme c'est le cas au Collège Algonquin à Ottawa. On suggère aussi que le campus du collège St-Laurent soit transféré de Cornwall à Ottawa.

La Commission rejette toutefois une proposition maintes fois avancée par plusieurs associations franco-ontariennes, à savoir la nomination d'un sous-ministre spécialement responsable des maisons d'enseignement francophones.

On recommande enfin la nomination de hauts fonctionnaires qualifiés aux divers échelons des principaux ministères de la province.

la Province en bref

Bonnyville

C'est dimanche dernier le 13 février qu'avait lieu à Bonnyville à l'école Junior Notre-Dame, la présentation des prix de français tenue sous les auspices de l'A.C.F.A. régionale.

Ces prix sont décernés aux élèves des classes de 3ème à la 12ème année qui se sont mérités les meilleures marques lors des examens de français provinciaux tenusen juin 1971.

ECOLE DE BONNYVILLE

12ème année: Elaine Ouimet, Florence Rondeau, Claire Vallée.

11ème année: Janet Brosseau, Louis Gaulin

10ème année: Lucie Gaulin (prix provincial), Danielle Bugeaud

9ème année: Agathe Gaulin, Richard Baik, Pierre Schaub

8ème année: Carole Ducharme, Louise Ducharme, Guy Vincent, Suzanne Laforce, Thérèse Morel, Louis Bugeaud, Robert Bordeleau

7ème année: Elaine Baril, Simone Désilets, Claudette Ducharme, Lorraine Vallée et Joanne Nadeau(prix de mérite)

6ème année: Denise Ducharme, (Prix provincial), André Szaszkiewics, Aline Lafond (prix de mérite)
5ème année: Ginette Laing (prix provinvial), Liliane Baik, Doris Liboiron (prix de mérite)

4ème année: Claire Vincent, Marie Szaszkiewics, Elizabeth Robert (prix de mérite)
3ème année: Laurette Fagnan (prix provincial), Lise Brosseau, Denise Morel (prix de mérite)

ECOLE DE FORT KENT

10ème année: Denise Beauchemin, Guy Lacombe
6ème année: Ernest Lacombe, Yvon Lord

5ème année: Lucie Beaunoyer, Valérie Jubinville

4ème année: Claire Campeau, Pauline Gamache

3ème année: Hélène Beauchemin, Louis Lacombe.



Lucie Gaulin, Denise Ducharme, Ginette Laing, Laurette Fagnan.



L. Vallée, E. Baril, T. Morel, P. Schaub, S. Laforce, R. Baik, L. Bugeaud, G. Vincent, C. Ducharme et Simone Désilets.

La Cathédrale de Saint-Boniface

A Saint-Boniface onparle avec grand intérêt de la construction de la Cathédrale. Ailleurs et même au niveau national on s'enquiert à ce sujet. Les quelques précisions qui suivent aideront à répondre à de multiples questions.

En fait il s'agit d'un projet à triple facettes: d'abord la construction de l'édifice, l'installation d'un carillon et enfin, l'érection d'un monument reconstitué des ruines.

L'EDIFICE: La nouvelle Cathédrale s'élevant d'une partie de l'ancienne Basilique, sera composée d'un temple pour lieu de culte, et d'un Centre Communautaire. Celui-ci comportera dix salles pouvant servir soit de lieu de rencontre, de salles de réunions, de garderie d'enfants, de salles de catéchèse, etc...

En dépit de l'intempérie de la saison, les travaux progressent. Le sous-sol et les diverses salles entrent dans la phase finale. Les murs, le toit sont en construction. Il est à noter que le coût de cet édifice est prélevé des assurances perçues lors de l'incendie en "68".

LE CARILLON: On songe à un carillon de cinq cloches. Actuellement la paroisse a reçu trois cloches respectivement des SS. Grises, des PP. Oblats et du Collège de Saint-Boniface. De plus un total de dons (gros et petits) de $1,500. ont été perçus à date. Le coût total du projet des cloches, achat et installation, serait environ de $20, Le poème de Whittier redeviendra réalité.

MONUMENT HISTORIQUE:

Lorsqu'il fut question de la reconstruction de la Cathédrale, on a souligné de part et d'autre l'importance de conserver l'aspect historique de l'ancienne Basilique. Afin de respecter cette opinion très à propos, les autorités ont prévu un monument reconstitué à même des ruines de la Basilique, y compris la façade.

A cet effet, à la demande de la paroisse de Saint-Boniface le Gouvernement fédéral a accepté ce dit projet dans son programme d'initiatives locales pour créer de nouveaux emplois. C'est ainsi qu'il est possible de commencer immédiatement l'aménagement et la restauration des Ruines comme monument historique. L'on prévoit qu'il sera complété en partie pour les fêtes de la dédicace de la Cathédrale qui auront lieu possiblement en juillet prochain.

Tout autour d'une telle entreprise l'on attache une grande importance à l'aspect humain. Il s'agit avant tout d'édifier une Eglise bien vivante, une communauté chrétienne, dynamique, ouverte à la vie tant paroissiale que diocésaine. Pour inciter un tel engagement, un rassemblement bien concret, divers comités et sous-comités furent formés. Ceux-ci élaborent au niveau jeune et adulte diverses activités tant au plan liturgique, culturel, historique que social. Plus de détails dans un article subséquent.

C'est ainsi que la paroisse de Saint-Boniface travaille de son mieux pour rester fidèle au titre qu'on lui donne: VILLE CATHÉDRALE.

Donnelly

DONNELLY (M.B.)- M. et Mme Clément Therriault et M. et Mme Camille Moulun sont revenus d'un beau voyage à Vancouver. Ils ont visité leurs parents, entre autre, M. et Mme Ed Parmiter (Hélène Therriault).

Dernièrement M. Gérald Bastarash se rendait à Ottawa afin de suivre un cours comme chef d'équipe pour diverses organisations de jeunes.

Pendant le carême, M. l'abbé Dubé et le père J. Johnson donne un cours de religion tous les vendredi soir à l'école Vanier.

Tous sont invités à une rencontre régionale avec M. Ronald Blake, de Peace River, responsable du Bureau de Développement industriel. SUJET - Le développement industriel et la communauté rurale. ENDROIT: Le gymnase de l'école élémentaire de Donnelly, mercredi le 1er mars.

Calgary

CALGARY- Dimanche le 13 février au sous-sol de l'église, avait lieu une partie de cartes, organisée par les Dames de la paroisse. Ces infatiguables lutteuses s'occupent d'organiser continuellement des activités afin de rassembler nos francophones. Ce fut un beau succès. Les gagnants sont: M. Robert Platkins et Mme Lise Guay. Le prix de consolation est revenue à Mme Benoit.

M. et Mme Vital Gélinas sont heureux d'annoncer aux parents et amis, la naissance de leur garçon, Eric, né le 10 février

Estelle Paradis.

Pour la 4ème année consécutive le BISTRO du Cercle universitaire français fut une réussite.

Surveillez les pages du Franco le cercle français vous réserve d'autres activités.

Elisabeth Yamamotto.

Falher

FALHER-(A.S.) C'est à regret que nous avons appris le décès de Mme Frank Roy, née Alphéna Labrecque à l'âge de 70 ans. Elle laisse dans le deuil onze enfants, cinq fils, Arthur, Omer, Eugène, Henry et Paul ainsi que Joe d'Edmonton. Cinq filles (André-Anna) Mme Camille Guynette, (Laurence) Mme Albert Dumas, (Eva) Mme W. Michaud (Yvonne) Mme René Laliberté (Germaine), Mme Oliva Tardif. Elle laisse également 5 soeurs et 2 frères.

Le service de son arrière petit-fils, M. Clément Roy a été célébré le même jour à Falher par les pères C. Desrochers, E. Leblanc et m. l'abbé W. Dubé.

Les porteurs pour Mme Roy étaient ses six fils, et ceux de Clément, étaient Normand et André Roy, Roger Demeule, et Renald Gagnon. M. Camille Guenette portait la croix. Mme Roy et M. Clément Roy ont été inhumés au cimetière paroissial.

Aux familles éprouvées nous offrons nos plus sincères condoléances.

La famille Roy remercie sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie lors de ces deux décès.

Un autre décès, celui de Mme Marie-Claudia St-Pierre épouse de M. Gérard St-Pierre décédée le 3 février à l'âge de 45 ans. Elle laisse dans le deuil son époux Gérard, deux fils: Daniel et Guy; deux filles, Jeannette et Dorine; deux soeurs Rachel et Rita; cinq frères Frédérick, Gaston, Armand, Placide et Joffre.

Le service fut chanté par les pères A. St-Pierre et A. Turenne. Les porteurs étaient Roger, Denis, Henry, Richard, Marcel et Normand Gervais. La croix était portée par Victor Gervais.

L'inhumation se fit au cimetière paroissial. A la famille éprouvée nos sincères condoléances.

La famille St-Pierre veut remercier sincèrement tous ceux ou celles qui leur ont témoigné de la sympathie dans cette épreuve.

Girouxville

GIROUXVILLE- Le "bonspiel" annuel a eu lieu pendant la fin de semaine du 2 février. Vingt-six équipes des localités environnantes ont participé. Félicitations aux équipes gagnantes: à l'équipe de Girouxville composée de Armand Boisvert, (skip) Roger Couillard, (premier); Rolande Boisvert, (deuxième) et Maurice Bouchard (troisième); ils ont gagné le premier prix dans le "first Event".

L'équipe de Laurier Ouellette composée de Doris Ouellette, (1ère), de Marcel Viens (2ème), et Henri Giroux (3ème); ils ont gagné le premier prix dans le "third Event".

L'équipe de Larry Horne de McLennan a gagné le 2ème prix dans "first event" et l'équipe de Mike Gach de Nampa le premier prix dans "second Event."

NAISSANCES:

Guylaine-Julie, enfant de M. et Mme Jean-Guy Couture (née Tharcyle Côté). Parrain et marraine M. et Mme Eloi Côté, oncle et tante de Montréal remplacés par M. et Mme Roland Réquier de Falher.

Liza, enfant de M. et Mme Lionel Bégin (née Thérèse Beaudoin). Parrain et marraine, M. et Mme Denis Godin, oncle et tante de McLennan.

Ces deux bébés ont été baptisés le 7 février à l'école. Les élèves des 7-8 et 9ème ont assisté à la cérémonie.

EDITORIAL

Ne pas faire peur au monde

Dans moins de deux mois, la journée 1972 des membres de l'A.C.F.A. sera chose du passé. Face à cette manifestation annuelle, nous pouvons avoir deux attitudes: laisser à nos dirigeants le soin de notre destinée pour une autre année ou s'engager individuellement dans le sens de l'action et de la réflexion.

La journée du 15 avril s'adresse à tous les parlants français; elle est une invitation faite à tous ceux pour qui la cause francophone est source d'émancipation, à tous ceux qui croient, qu'au sein de l'A.C.F.A., action et réflexion sont encore possibles pour le plus grand bien de tous (i.e. de la population globale de l'Alberta).

Il est bien possible que l'entreprise de redonner vigueur et détermination fasse peur au monde car elle constitue une volonté de prise de conscience qui peut devenir dangereuse. Nous avons ici des habitudes et celle de la peur de s'affirmer n'est pas la moindre. Nous parlons souvent le français en cachette, pour ne pas risquer de déplaire; nous préférons souvent le statut quo aux innovations. La politique du BAS DE LAINE a retardé l'épanouissement économique des Canadiens-français de plusieurs années et notre peur de tout changement pourrait à la longue nous être néfaste.

Pour faire de cette journée des membres 1972, un pas en avant et non à la même place, il faut d'ici là mettre entre les mains des membres et des francophones toute l'information possible sur l'A.C.F.A., sur ses objectifs à long et à court terme. Il faut aussi aborder les problèmes avec franchise (le problème de la représentativité de l'A.C.F.A. sera soulevé à ce congrès, y sera aussi étudié le projet de règlements internes de l'Association). Il faudra aussi mobiliser de nouvelles énergies - dans ce sens la présence nombreuse des universitaires est plus que souhaitable.

Si l'A.C.F.A. provinciale ne peut se réclamer d'une idiologie particulière, elle doit cependant engager ses membres dans une action lucide et constructive. Elle doit trouver les moyens de faire passer la majorité silencieuse à l'explication. Elle doit combattre l'inflation verbale des uns et des autres.

En un mot, la journée des membres devrait être une plateforme de lancement pour tous les francophones (et non pas les seuls membres) afin que de plus en plus débarassés de notre complexe d'infériorité ou de nos attitudes de colonisés, nous soyions prêts à nous engager dans une aventure calculée qui assurerait notre épanouissement.

Yvan Poulin.

Bloc-Note

L'INTRANSIGEANCE:
SOURCE D'UNITE

A Winnipeg un organisme francophone envoie au Winnipeg Tribune un communiqué en français. La réponse de refus du journal est retournée en allemand à l'organisme. A Moncton, une bataille rangée s'est engagée à l'Hotel de Ville entre policiers, étudiants francophones et opposants: jamais cette ville n'aura un caractère bilingue, ça serait épouvantable, pire que tout. Certains gardiens de prison de l'Ontario ont levé le spectre de la grève. La raison: les écussons bilingues qu'ils devaient coudre eux-mêmes (imaginez l'affront) sur leurs uniformes. Les provinces de l'Ouest devaient avoir elles aussi leur petite crise d'intransigeance. Monsieur le député Diefenbaker y veillait. Il a trouvé un complot contre la Reine. L'Affront: Enlever R.C.M.P. pour le remplacer par POLICE. A Edmonton des personnes dévouées se sont empressées de seconder les efforts de M. Diefenbaker en faisant signer des pétitions.

Après cela on parlera des Québécois comme les assassins du Canada. Au fond, ils le sont peut-être puisqu'ils ne veulent pas s'angliciser. Au fond ils le sont peut-être puisqu'ils accordent à la minorité anglophone de cette province les mêmes droits en éducation qu'aux francophones. Ils devraient peut-être eux aussi opter pour l'intransigeance, qui dans ce pays de contradictions, pourrait devenir facteur d'unité.



Lettre Ouverte
A Guy Lacombe

Maillardville, C.B.
le 21 février 1972

Cher Monsieur,

Dans le Franco-albertain du 9 février 1972, à la page 7, nous lisons: "... à la réunion du 22 janvier, on était 22 présents et au cours de cette rencontre on a élu un exécutif dont le président est maintenant Adrien Tremblay et ses assistants Albert LaFrance et Dollard Desmarais." Sans aucun doute il s'agit du R.P. Dollard Desmarais O.M.I. J'ose croire que le rédacteur du compte-rendu a fait cette omission involontairement et qu'il ne veut pas faire perdre aux autres l'identité qui était sienne autrefois.

Sincèrement vôtre,

R. P. C. Frappier, O.M.I.
Maillardville

Des mots et des choses

Grain de sagesse

Etre collectivement minoritaire n'est pas synonyme de faiblesse collective. Il est des minorités ethniques qui sont plus fortes que les majorités qui les côtoient. Etre minoritaire n'est pas nécessairement le signe d'une mise au rancart: plusieurs minorités agissantes ont plus de pouvoir et de prestige, manifestent plus de fierté et d'autorité que des majorités apathiques ou inconscientes.

Etre minoritaire n'implique pas que les valeurs que l'on défend soient moins bonnes que celles que prône la majorité. Etre minoritaire ne signifie pas que l'on soit voué à un rôle marginal à l'échelle étatique ou interétatique. Plusieurs minorités - l'histoire des relations internationales le montre malheureusement trop souvent - ont bâti des empires aux dépens des majorités.
(Louis Sabourin, Le Canada français en marche)

Les femmes et les noirs

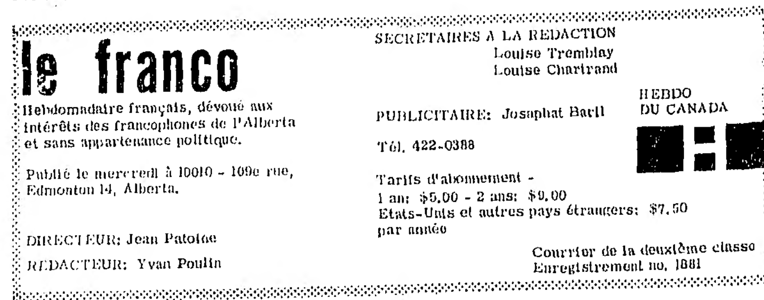
La place des femmes dans la société est fondamentalement identique à celle des Noirs. Elles ont la même triste opinion d'elles-mêmes. Il est entendu que les femmes ne sont pas intelligentes, qu'elles ne réfléchissent pas, qu'elles sont comme des enfants, incapables de prendre des décisions pour elles-mêmes. La société a créé toutes sortes d'institutions pour les maintenir à leur place, comme les Noirs, et les a soumises au lavage de cerveau, comme les Noirs l'ont été au temps de l'esclavage. On les fait se considérer comme des êtres de seconde-classe et non des membres à part entière de la société. On leur enseigne que leur véritable rôle est celui d'épouse et de mère et que c'est très important. C'est vrai, mais la société n'y croit pas vraiment, ou la position sociale des femmes serait de toute évidence supérieure à ce qu'elle est.

Aileen Hernandez (Jeune Afrique)

Pain chimique

La description du triste sort de l'innocent grain de blé appartient plutôt aux annales du crime qu'à un traité d'hygiène alimentaire. Le pain blanc moyen est essentiellement un produit de l'ingéniosité chimique, de la technologie mécanique et de l'astuce publicitaire. Il est soumis à un bombardement de produits chimiques, privé de presque tous ses éléments nutritifs, enrichi de quelques vitamines synthétiques et additionné d'un émulsifiant pour l'empêcher de rassir (...) Il est alors vendu au public crédule comme un aliment enrichi. Le pain et la plupart des autres aliments cuits que l'on trouve dans le commerce sont plus un produit de l'éprouvette que de la nature.

Réveillez-vous!


le franco
Hebdomadaire français, dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.

Publié le mercredi à 10010 - 109e rue, Edmonton 14, Alberta.

DIRECTEUR: Jean Patoine
REDACTEUR: Yvan Poulin

SECRETAIRES A LA REDACTION
Louise Tremblay
Louise Chartrand

PUBLICITAIRE: Josaphat Baril

Tél. 422-0388

Tarifs d'abonnement -
1 an: $5.00 - 2 ans: $9.00
Etats-Unis et autres pays étrangers: $7.50 par année

HEBDO DU CANADA

Courrier de la deuxième classe
Enregistrement no. 1881

Le Club Richelieu: un centre de discussion

Le club Richelieu d'Edmonton, par ses membres et l'esprit y règnant, s'impose de plus en plus comme un centre de rencontre où, tout en s'amusant, on peut prendre le pouls des événements passés, actuels et à venir. Mardi, 27 janvier, le club Richelieu avait comme conférencier, à son souper mensuel, M. Desaulniers, gérant de l'une des Caisses Populaires les plus progressives de l'Alberta, celle de St-Paul.

Etre membre du Richelieu (de par la nature même de la société: "est un organisme international de mentalité et d'expression française"...) c'est, entre autre, affirmer son identité francophone et évidemment son intérêt pour tout ce qui touche le fait français à Edmonton et en Alberta. Le président du club, le Dr Gilles Blain, ne s'était donc pas trompé en invitant M. Desaulniers comme conférencier puisqu'en plus d'être gérant de Caisse Populaire, celui-ci est mêlé d'assez prêt (tout au moins comme conseiller technique) au projet d'établir à Edmonton un organisme financier à multi-services.

Quel fut l'accueil réservé au projet par les membres présents du Club Richelieu. Après un cours exposé, Monsieur Desaulniers invita l'assistance à lui poser des questions. On s'attarda pendant un assez long moment à faire la différence entre une Caisse Populaire et un Crédit Union. On demanda par la suite à M. Desaulniers l'avantage qu'avait une Caisse sur une banque. Finalement on parla de l'établissement du nouvel organisme financier de l'Alberta.



Nous savons que l'organisme projeté donnerait les mêmes services qu'une banque. Nous savons aussi que les Carda de St-Paul et Falher établiraient leur bureau chef à Edmonton au sein de cet organisme et que celui-ci donnerait en plus des services de banque, ceux de comptabilité, d'immeubles et d'évaluation immobilière.

Les membres du Club Richelieu présents, à part quelques exceptions, ne manifestèrent que peu d'enthousiasme face au projet. M. Desaulniers lui-même devait avouer à une question: "Je ne sais pas si c'est possible d'établir un organisme financier avec du capital uniquement canadien-français. C'est fort possible que non."

Cependant, après le repas, des rencontres personnelles avec des membres m'ont prouvé qu'ils étaient prêts à faire leur part, que l'élite canadienne-française de l'Alberta et d'Edmonton en particulier ferait, comme c'est son habitude depuis bien des années, ce qu'il faut pour appuyer les leaders de ce mouvement, les Girard de St-Paul, les Laberge de Girouxville, les Tellier de Morinville et les Sicotte d'Edmonton.

L'organisme financier francophone de l'Alberta (nous nous permettons de suggérer un nom: OFFA) commence à intéresser les gens. Il s'agit de ne pas laisser mourir l'idée. Plusieurs, certes, manifestent des doutes et c'est naturel dans notre contexte sociologique. Mais nous savons, qu'il est indispensable pour notre survie même en tant que groupe, que cet organisme existe sans cela nous nous condamnons à être une minorité folklorique, un cercle français réservé à l'élite.

Le club Richelieu en invitant M. Desaulniers à son souper mensuel indique par là son intérêt pour le nouvel organisme financier. L'A.C.F.A. provinciale par le biais du C.A.C. considère aussi comme très important ce mouvement. C'est à vous maintenant, population francophone de l'Alberta, de nous dire ce que vous en pensez. Finalement, c'est vous qui aurez le dernier mot, qui en ferez un succès ou un échec. Dites-nous ce que vous en pensez.

Un mot en terminant sur le club Richelieu. Si vous désirez participer très activement à l'épanouissement de la cause française en Alberta, si vous voulez aider les jeunes, si vous voulez travailler à votre propre épanouissement, c'est un endroit par excellence. En devenir membre, c'est poser un geste concret pour les autres et pour vous.

Perspectives jeunesse

La date limite cette année pour présenter un projet à PERSPECTIVES JEUNESSE est le 8 mars. On peut se procurer les formulaires à PERSPECTIVES JEUNESSE, #801 Thorton Court, Edmonton. Téléphone: 423-5734 ou 35.

Mlle Suzanne Tanner est la responsable. Elle est bilingue et peut vous aider à remplir les formulaires. Deux conseils: si vous avez un projet le nombre idéal de personnes y participant devrait se situer entre 8 et 10 mais jamais moins que 3 ou plus de 15. Les projets sont de 4 catégories: recherche, services sociaux, récréatif, culturel, et tous doivent être appuyés par la communauté ou un secteur de la communauté.

Le Français notre langue


Dr. Pierre A.R. Monod

On sonne à la porte. Je vais ouvrir. Devant moi, une jeune inconnue me déclare, en anglais, qu'elle fait une enquête sur les francophones et l'intérêt qu'ils portent à leur langue. Elle ne pourrait pas mieux tomber; je la fais entrer, nous parlons et elle m'apprend que les recherches qu'elle est en train de mener dans la région montrent ce qui suit: les personnes d'un certain âge ont gardé et gardent leur langue, les enfants semblent plutôt en faveur de la savoir mais les adultes entre vingt et soixante ans se désintéressent de la question et penchent plutôt en faveur de l'abandon de leur langue. Intéressant, n'est-ce pas? Etonnant? Non. Entre vingt et soixante ans, c'est la partie active de la population, celle qui travaille dans les bureaux, les magasins, les chantiers, celle qui est en contact quotidien et obligatoire avec des anglophones, celle qui n'emploie que l'anglais pour communiquer même lors de ses loisirs, pour peu que ses amis ne soient pas des francophones. Que lit-elle? L'Edmonton Journal. Quelle chaîne de télévision ou quelle radio écoute-t-elle? Sans doute, les anglaises. Nous ignorons la langue parlée à la maison mais s'ils sont acquis à l'idée d'abandonner le français pour eux, on peut penser qu'ils ne font guère d'efforts pour le maintenir dans leur famille. Ils laissent ainsi à leurs enfants la tâche pénible de retrouver en partie, à travers l'école, ce qui était leur langue natale. Ces bons parents, ayant assuré le bien-être matériel des leurs, ne pensent pas qu'une langue, qu'ils ont possédée sans l'apprendre, soit nécessaire. Joignant l'ignorance à l'égoïsme, ils ne cherchent pas à transmettre à leurs enfants cet héritage infiniment précieux d'une langue, ouverture à une autre culture.

Ils ne savent pas que, chaque année, trois mille employés du Gouvernement Fédéral apprennent le français; oui, trois mille employés, chaque année, dans un campus de 250 classes à Ottawa seulement essaient d'acquérir les rudiments de cette langue, qu'eux, dédaignent de conserver. A travers tout l'est du pays, cinq cents professeurs s'efforcent d'enseigner à ces adultes le B, A, BA du français et des chercheurs mettent au point un programme audio-visuel qui rende ce dur et long apprentissage plus attrayant. Pendant ce temps, eux, nos francophones indifférents, nous disent: "Nous habitons l'Ouest et nous n'avons pas besoin de français ici". Je les comprends mais qu'ils me comprennent aussi: "Et si vous pensiez à vos enfants d'abord? Etes-vous certain qu'ils resteront ici? Pouvez-vous m'assurer qu'ils n'entreront pas au service du Gouvernement Fédéral ou qu'ils ne chercheront jamais à y entrer? Savez-vous s'ils n'iront pas vivre à l'est, par choix ou par obligation? Alors, pourquoi, vous, par paresse ou par indifférence, acceptez-vous qu'ils grandissent avec des possibilités restreintes? Al-
page 6
lons, il n'est pas trop tard pour que vous les aidiez à devenir des adultes plus complets, mieux préparés à vivre dans le Canada, dans le monde de demain. Ils s'en souviendront avec reconnaissance.

Prépositions

Un lecteur me prie de parler des verbes suivis ou non par des prépositions. Il s'agit là d'un sujet trop vaste pour cette petite chronique. Je m'en tiendrai donc aux exemples qu'il me cite. Il est juste de dire: "C'est la voiture que je t'ai montrée" mais il est faux de dire: "C'est la voiture que je t'ai parlée". En effet, si on montre une voiture, on parle d'une voiture; il faut donc dire: "C'est la voiture dont je t'ai parlée". Il en est de même avec le verbe "avoir besoin de". Il est faux de déclarer "Voilà les verres que tu as besoin"; il faut dire: "Voilà les verres dont tu as besoin".

Pronoms

La même personne demande: "Peut-on dire: C'est à nous de se servir?" Que répondre? Même si beaucoup de gens le disent, c'est tout de même une faute. Que penseriez-vous de "C'est à moi de se servir?" Ne préférez-vous pas: "C'est à moi de me servir"? Dans ce cas, pourquoi accepteriez-vous "C'est à nous de se servir?" Il faut respecter le pronom exact: "C'est à nous de nous servir", "C'est à lui de se servir" ou "C'est à eux de se servir". Voilà!

Présenter à

Il y a près de huit mois, j'avais déjà parlé de la différence fondamentale entre "présenter" et "introduire". Une dame me demande d'y revenir. Peut-être que mon fidèle critique, B.J.T., sera pour une fois d'accord avec moi pour chercher à faire sortir de la langue française cet anglicisme qui s'y est "introduit" fort mal-à-propos. "Introduire", en français, a toujours une signification qui se rapporte de près ou de loin à "faire entrer". Par exemple: "La secrétaire a introduit Paul Ducor dans le bureau du directeur", autre exemple: "Dès qu'il a introduit la clé dans la serrure, la porte s'est ouverte", ou encore "C'est Roger qui a introduit Léon au Club Richelieu" ou enfin "on prétend que c'est Parmentier qui a introduit la pomme de terre en France". Dans aucun de ces cas, "introduire" ne signifie "présenter". Il faut qu'une personne ou une chose soit mise "en présence de" ou qu'on la "fasse connaître à", pour obtenir le sens de "présenter". Je peux vous présenter un excellent livre, un vin fameux ou un vieil ami, c'est-à-dire vous les faire connaître par leur nom, leur titre, leurs qualités; par contre, attention, je ne peux pas vous introduire ni un excellent livre, ni un vieil ami; quant au vin, s'il est fameux, vous consentiriez certainement à ce que je vous l'introduise... dans la bouche, sans doute. On dira donc: "La secrétaire a introduit Paul Ducor dans le bureau du directeur; comme j'étais là, je le lui ai présenté."

Comprenons donc que nous ne faisons pas seulement une grossière erreur mais une plus grossière plaisanterie encore, en disant: "Permettez-moi de vous introduire Monsieur Martin" ou "Nous allons maintenant nous introduire les uns les autres".

Tomber amoureux

La même personne, une vraie canadienne, je vous prie, qui m'a téléphoné concernant la différence entre "introduire" et "présenter" m'a demandé de parler de "tomber en amour". Voilà un sujet bien délicat! Qui s'opposerait à l'emploi d'une expression si fraîche, si jeune, si printanière? Il me serait difficile de la condamner; c'est pourquoi plus pour chercher à la justifier qu'à l'interdire, je me suis penché sur dictionnaires et textes littéraires français, modernes ou anciens. A mon grand regret, je n'ai rien trouvé qui puisse en encourager l'usage. Si nous l'acceptons, nous devons nous souvenir qu'une expression assez similaire "être en amour" se rapporte à des animaux seulement. Pour des humains, on a coutume d'employer "tomber amoureux" et "être amoureux". Pourquoi? Eh bien, parce qu'on conserve les prépositions "dans" ou "en" suivi d'un nom seulement dans les cas où il n'existe pas d'adjectif pour exprimer le même état; on dira donc: "Après la mort de son fils, il est tombé dans un abattement total" ou "Ayant appris l'accident survenu à son mari, elle tomba en syncope" ou "Retomber en enfance, à son âge!". En revanche, si un adjectif peut être utilisé, on dira: "Elles sont toutes tombées malades" (pas "en maladie), "Il est tombé raide mort", "On m'a dit que vous étiez tombée amoureuse de lui, c'est vrai?"

Il semble que seul le Canadien sache "tomber en amour", grammaticalement il a sans doute tort mais je lui souhaite quand même de savoir dire longtemps encore "Je t'aime".

Poésie et Révolution...

(suite de la page 11)

Et dans la troisième partie intitulée "Octobre", peut-on vraiment dissocier le poète de l'homme d'action:

rendre
le
futur
disponible
à
ceux
qui
n'ont
pas
d'histoire

et je n'en sortirai pas vivant
de ce poème à outrance

Après cet engagement dont on comprend tout le sens, Pierre Perrault passe à la quatrième partie, intitulée "Novembre" où il est prouvé qu'on a pas oublié "la tragédie pure, profonde, entièrement humaine" et qu'il aura été "assez libre pour l'écrire". Elle constitue la partie la plus émouvante du recueil, celle où l'âme collective est atteinte, là où la responsabilité se trouve *redistribuée*:

nous nous contentions de vivre à peine
qand les héros
plus naïfs que les saints
ont pensé prendre l'histoire par les cornes

ou encore la fin de ce poème intitulé "En toute innocence"

ils ont perdu patience
et c'est tout ce qu'ils possédaient
pour des raisons de pays
qu'ils ont préféré
à leurs raisons d'état

et j'oserais dire
en pesant mes mots
dans la tristesse
qu'ils ont fait ça
cette énorme chose...
incalculable...
POUR LA SUITE DU MONDE

Je ne pourrais trouver mieux pour clore ce tour d'horizon que ce poème de Perreault:

à peine
sont-ils parvenus à nous rendre un peu
plus malheureux

que surtout parler d'octobre ne serve
pas d'alibi
à ceux qui n'ont que la parole

La "Décade prodigieuse" ...

(suite de la page 11)

à celle qui est à la fois sa maîtresse, sa soeur et sa belle-mère. Ses lettres ont été volées et le principe de l'intrigue c'est que le maître-chanteur leur réclame perpétuellement de l'argent. Or, de l'argent, ils n'en ont pas, ils n'ont que celui que veut bien leur donner leur beau-père, "ils ne peuvent tout de même pas lui raconter l'histoire", ajoute Chabrol. Ils sont obligés de voler. Plus ils volent, plus ils sont pris dans l'engrenage et ils sont complètement manipulés par la voix mystérieuse du maître-chanteur (qui se manifeste au téléphone.

Le conflit entre les deux jeunes gens et le père se dénouera tragiquement. Charles assassinera celle qui était à la fois sa mère, sa maîtresse et sa soeur, avant de se précipiter, à son tour, dans la mort.

Dans tous les films de Claude Chabrol, aussi bien dans la "Décade Prodigieuse" que dans le "Beau Serge", son premier film en 1956, dans les "Bonnes Femmes", "La Femme Infidèle", "Juste avant la Nuit", les personnages évoluent dans un univers à part, liés par un Destin qu'ils ne peuvent... ou ne veulent pas contrer et qui les emmène vers une fin tragique, à l'instar des héros antiques. Ils sont prisonniers d'eux-mêmes et de la Fatalité. Pourtant, Claude Chabrol veut montrer que c'est un destin qu'ils subissent, mais qu'ils pourraient dominer. S'ils ne le dominent pas, c'est que justement ils sont manipulés par une accumulation d'événements extérieurs: par exemple, dans "Le Boucher", le personnage principal, interprété par Jean Yanne, était enfermé dans un comportement par son enfance, le mentalité de son père, le fait qu'il avait fait la guerre.

Si Claude Chabrol s'attaque souvent à une certaine forme de vie bourgeoise, une certaine forme de bêtise, dans son dernier film, il s'attaque plutôt à l'intelligence: "le personnage de Piccoli, extrêmement intelligent, commet en définitive l'erreur des gens trop intelligents, souligne Chabrol: celle de se croire infaillible."

Plus que l'histoire qu'il conte, ce qui est important pour Chabrol, ce sont les rapports des personnages entre eux. L'histoire, en définitive, lorsque c'est lui qui l'écrit, n'a jamais une importance considérable. Il la réduit à la plus simple expression. Mais, de temps en temps, comme dans "La Décade Prodigieuse", il bâtit son film sur une histoire très rigoureuse, de façon à ce que les spectateurs, que l'intrigue psychologique n'intéresse pas - et il y en a, dit Chabrol - puissent suivre le film comme un "policier normal.

Catherine Ruelle/N.C.

Nominations à l'école J H PICARD

Lundi soir, 21 février, à la réunion des commissaires des Ecoles Séparées d'Edmonton, on annonçait officiellement les nominations à la direction de la nouvelle Ecole J. H. Picard, la première école bilingue de l'Ouest payée par les fonds publics.

C'est le commissaire Dr R.J. Sabourin qui se chargea d'annoncer les nominations.

Les assistants-principaux seront M. Henri L. Brault, actuel principal du Collège Saint-Jean et Mlle Jocelyne Robert, professeur à l'Académie Assomption.

M. Michel R. Beaudoin est peut-être moins connu de la communauté francophone d'Edmonton. Disons qu'il est actuellement principal de l'école anglaise de Grimshaw, dans le nord de l'Alberta. Il est originaire de Montréal.

Sans l'avoir rencontré personnellement, on nous dit qu'il est l'homme tout désigné pour remplir ce poste et faire de J. H. Picard une école véritablement bilingue.

Nous tenterons dans les semaines à venir de vous donner plus de renseignements.

Quatre types d'exploitation agricole

Un peu comme la médecine ou toutes les autres spères de l'activité humaine, le travail tend vers une spécialisation de plus en plus grande. L'industrie agricole n'y échappe pas. Il y a des spécialistes en planification agricole qui recommandent en corps et à cris depuis quelques années la fin des petites fermes polyvalentes pour les remplacer par de grandes fermes hautement spécialisées. Dans la région de Rivière-la-Paix, une spécialisation, l'APICULTURE, a connu un succès sans précédent. La région est même devenue un centre national de la production du miel. Le Franco a rencontré les Paradis de Girouxville, de gros producteurs des produits de l'abeille.

Le fermier spécialisé: apiculteur

Pourquoi dites-vous que la région de Rivière-la-Paix est la capitale de la production du miel?

"La production nationale du miel est de 50 millions de livres, celle de l'Alberta 22 millions et dans le seul district de Peace River nous en produisons 12 à 15 millions de livres".

En saison, à combien se chiffre votre production?

"Cela dépend des années. Au coeur de la saison nous employons une dizaine de personnes. Nous sortons par jour de 30 à 40 barils de 700 livres de miel".

Comment tout cela fontionne-t-il?

"Nos abeilles arrivent de la Californie en avril. Nous achetons environ 2,100 paquets d'abeilles. On a 2,000 ruches, que l'on distribue à 60 milles à la ronde. Il faut 50 ruches pour faire un rucher. La récolte commence au mois de juillet. Chaque ruche donne normalement 75 livres de miel. Elle peut durer 15 jours en période de sécheresse et six semaines quand le temps est pluvieux".

Pourquoi les Américains vendent-ils leurs abeilles au lieu d'exploiter eux-mêmes cette industrie?

"Il n'y pas en Californie les fleurs qui produisent. Les apiculteurs de la Californie font leur argent en nous vendant les abeilles. Leur deuxième source de revenu est la location de ruches pour les grands vergers. Les abeilles, comme on le sait, sont les polenisateurs par excellence."

Est-ce qu'il faut un gros investissement pour commencer une exploitation comme la vôtre?

"Oui un minimum de $15,000."

Il y a-t-il des risques?



M. Paradis nous montre ici un bloc de cire d'abeille. Les abeilles prennent cette cire du dessous de leurs ailes.

"Notre ennemi numéro un est la température. Il y a les ours aussi. En une nuit ils peuvent vous massacrer tout un rucher. Ce qu'ils aiment ce sont les larves pas le miel. Cette année on a déploré une perte de $15,000 à cause d'eux et on n'a pas le droit de les tuer".

Il y a-t-il pour un apiculteur d'autres sources de revenu?

"Oui. D'abord la cire d'abeille que nous vendons 70 cents la livre. On peut ici en produire environ 7,000 livres par année. Il y a le polen aussi qui se détaille sur le marché à $1,75 la livre. Nous en produisons environ 2,000 livres par année. Mais notre plus grosse source de revenu demeure le miel. Un baril de 700 livres, dépendant des années, se vend entre 80 et 125 dollars.

Que faites-vous des abeilles à la fin de la saison?

"On les axphésie à l'aide d'un gaz. Nos conditions atmosphériques sont trop rigoureuses pour nous permettre de les conserver. Nous y perdrions surtout si l'on songe qu'il faudrait les nourrir avec du miel pendant toute la froide saison".

C'est fête à Plamondon

"SOYEZ FIERS DE VOTRE LANGUE ET NE L'OUBLIEZ JAMAIS". C'est ainsi que M. Reed Gauthier, professeur de français à Plamondon et organisateur de la soirée, manifesta son enthousiasme face au succès remporté par cette soirée.



Les villes de St-Paul et de Bonnyville ainsi que la Boîte à Chansons étaient au rendez-vous ce soir-là. Plus de 300 personnes dans la salle et la plupart heureuses de pouvoir s'exprimer et s'amuser dans une ambiance française.



Le président provincial de l'A.C.F.A. et son épouse présidente de l'A.C.F.A. régionale de St-Paul, M. Lajoie président de la Carda de St-Paul, M. Fernando Girard président du C.A.C., M. Creurer animateur social et M. G. Landry vice-président du S.A.S. rehaussèrent de leur présence cette soirée.



Ne manquez pas cette semaine à CHFA l'émission spéciale "Une soirée à Plamondon" avec le sympathique animateur du Ranch 680 Jeff Brown.



Le concours littéraire

Le Givre

Mon Dieu! Comme ils sont loufoques
Les haletants petits phoques
Que la froidure a fait naître
A l'aurore sur ma fenêtre.

Bernard Landry
Ecole Notre-Dame Elémentaire,
Bonnyville
4ème année

Mention honorable

Carmen Tremblay,
Beaumont
5ème année

Changement

A cause de la demande populaire les CHANTAMIS donneront une seconde représentation le 3 mars, à la même heure et dans la même salle. Pour vous procurer des billets il suffit de téléphoner à M. Léonard Rousseau (476-2512) ou à M. Denis Lamothe (455-0796).



A ne pas manquer!

Les Chantamis

Samedi 4 mars, un événement artistique que tous attendent depuis longtemps: LES CHANTAMIS EN CONCERT. Leur réputation n'est plus à faire. Partout où ils passent c'est un succès. Leur répertoire est international. A la Salle Confédération de l'Hôtel Holiday Inn, ils interprèteront une vingtaine de pièces de leur répertoire. Il y aura 14 chants en chorale. Les solistes seront Guy Hébert, Marcel Doucet, Aimé Désy et Elyse Désy. Les accompagnateurs sont au piano, Juliette Papp et à la batterie Jules Lacoursière. Le tout sera habilement mené par Léonard Rousseau.

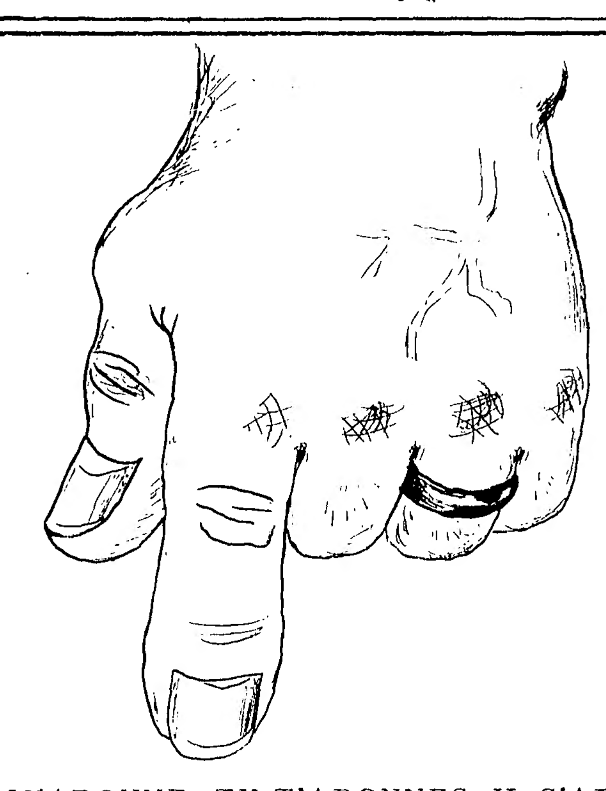
Une soirée à ne pas manquer. On me prit de vous aviser qu'ils ne restent plus que quelques billets.



Elyse et Aimé Déry. Ils sont accompagnés au piano par Mme Gertrude Blais.



Marcel Doucet et Guy Hébert



JE M'ABONNE, TU T'ABONNES, IL S'ABONNE, NOUS ABONNONS, VOUS ABONNEZ, ILS ABONNENT LEURS AMIS AU FRANCO-ALBERTAIN.

(Abonnement)

LE FRANCO
10010 - 109e rue,
Edmonton, Alberta

NOM ....

ADRESSE ....

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $....................

pour abonnement au Franco-albertain pour.................... an(s).

Tarifs d'abonnement:
Au Canada — 1 an: $5.00 — 2 ans: $9.00
A l'étranger — $7.50 par année



-Féminités-

Une femme pilote de ligne: Reine Lacour

Petite, mince, brune, remuante, l'oeil clair, le cheveu fou, la voix d'un petit gavroche à peine assagi, c'est Reine LACOUR, l'une des deux seules femmes pilotes de ligne en France.

Si le "métier" est nouveau pour elle - elle l'exerce seulement depuis trois mois - Reine LACOUR pratique l'aviation depuis sa plus tendre enfance. "Voler, dit-elle, c'est ma vie".

"Mon père était lui-même pilote amateur. Il s'était fabriqué avec quelques amis un planeur sur lequel, chaque dimanche, il s'entraînait. Et dès mon plus jeune âge j'ai passé des heures sur le terrain me familiarisant avec tous les aspects de l'aviation. Très vite il m'a appris le maniement des commandes. Voltige, démonstration aérienne, sauts en parachute, j'ai tout fait. Quand est venu le moment de choisir une profession - l'aviation sportive telle que je la pratiquais ne pouvait être un métier - j'ai opté tout naturellement pour le côté stable de l'aviation, la "ligne", car de toute façon je ne pouvais concevoir de vivre sans voler.

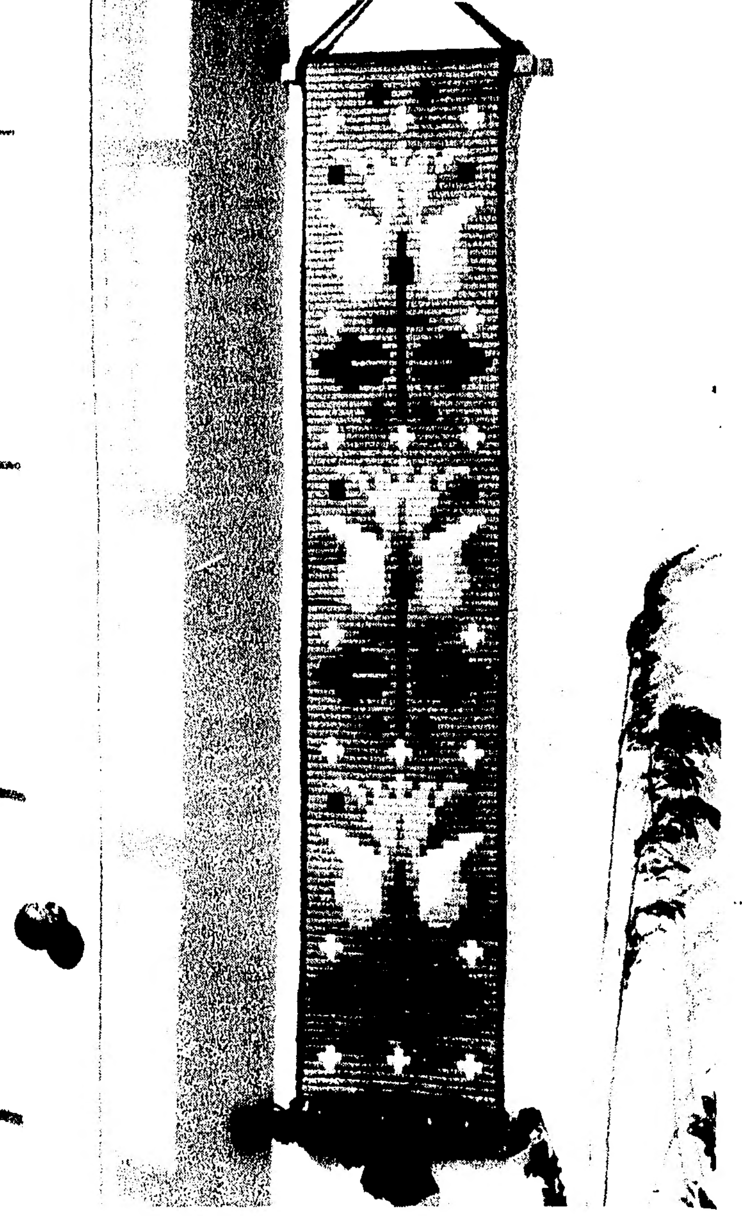
"Ca n'a pas été sans mal. Il y a eu d'abord ce gros barrage que sont les examens. J'ai mis à peu près un an pour réussir les examens théoriques, ensuite deux ans pour passer les tests pratiques. Il m'a fallu aussi franchir quelques barrages de taille de la part de "collègues" masculins qui tentaient de me barrer systématiquement le chemin. Mais j'avais appris très tôt que, lorsqu'on veut vraiment quelque chose, si on vous met dehors par la porte on rentre par la fenêtre. C'est ce que j'ai fait et ça a marché. Finalement, j'ai été choisie par une société d'aviation privée dont le siège est à Dinard où j'assure en ce moment les moyens courriers. J'ai déjà plus de huit mille heures de vol".

Lorsqu'on demande à Reine si elle considère son métier comme un métier de femme elle rit, hésite un peu et répond: "Je ne vois pas très bien ce que l'on appelle un métier d'homme et un métier de femme. Je pars du principe qu'à partir du moment où quelqu'un est capable de faire quelque chose, moralement, physiquement et intellectuellement c'est qu'il a trouvé sa voie, et qu'il n'y a aucune raison pour qu'il ne le fasse pas. Moi j'ai trouvé la mienne et ne croyez pas pour autant que c'était une vocation: quand j'étais enfant et qu'on me demandait ce que j'aimerais faire plus tard, je répondais: "bonne soeur ou patissière..."

On m'a souvent posé cette question: "Votre métier n'exige-t-il pas de vous certains sacrifices? "Sans doute, il y a un certain nombre de règles strictes à respecter: le sommeil, l'hygiène alimentaire, quoi qu'il arrive il faut être en forme. On ne peut pas toujours sortir quand on en a envie... mais peut-on vraiment appeler ça, des sacrifices?

On me demande aussi parfois si le métier de pilote est conciliable pour une femme avec une vie de mère de famille et d'épouse? Evidemment cela pose pas mal de difficultés mais je pense qu'on peut toujours trouver des arrangements. Ainsi, moi, je vais bientôt me marier et je ne pense pas que mon mari souffrira de mon métier. Nous trouverons un rythme de vie afin d'être le plus souvent possible ensemble. D'ailleurs lui-même est très épris d'aviation. C'est sur le terrain que nous nous sommes connus. Il pilote également mais, pour son plaisir... Et elle ajoute, lointaine résurgence du temps où la femme devait obéissance à son époux? "D'ailleurs mon futur mari m'approuve entièrement!"

Jacquemine Guilloux



TAPISSERIE SCANDINAVE - L'ancien et le nouveau se combinent ici pour former un tout agréable à voir, ce tableau scandinave garnira bien salle à dîner, ou boudoir. Modèle No. E.N. 697 F.

Si vous désirez recevoir ce patron en français, écrivez à: PATRONS DU FRANCO, 10010 - 109e rue, Edmonton 14. N'oubliez pas d'ajouter une lettre affranchie à votre nom et dix sous.

Mesdames, faites vos jeux!

Certaines personnes se laissent déborder par la malveillance naturelle des choses: tout se casse entre leurs mains, tout leur manque à la dernière minute, rien n'est jamais à la place où on pense le trouver.

Pour d'autres les mille et une choses sur lesquelles la vie repose sont autant de serviteurs fidèles, dociles, toujours prêts à servir. Voici quelques questions qui vous diront si les objets vous obéissent:

Etes-vous adroite?

oui - non

1. Pressez-vous votre tube de dentifrice par le milieu?
2. Savez-vous faire un petit paquet postal convenablement?
3. Vos vêtements sont-ils froissés lorsque vous les ressortez de la valise?
4. Vous pincez-vous immédiatement les doigts quand vous maniez des tenailles ou une paire de pinces?
5. Vous êtes-vous déjà coupée en ouvrant une boîte de conserves?
6. Séparez-vous les feuillets des livres avec tout ce qui vous tombe sous la main (couteau, bout de carton, lime à ongles, peigne, etc.) parce que vous n'avez pas de coupe-papier?
7. Avez-vous dans votre sac 50% de choses inutiles?
8. Remplissez-vous toujours votre stylo avant d'être surpris par la panne sèche?
9. Avez-vous un briquet qui s'allume "au quart de tour" et si vous n'utilisez pas le briquet allumez-vous toujours une allumette du premier coup?
10. Pouvez-vous planter des clous dans un planche mince sans qu'elle se fende?
11. Collez-vous toujours les timbres en haut à droite sur l'enveloppe et dans le bon sens?
12. Avez-vous beaucoup de peine à remettre un journal dans ses plis "naturels" après l'avoir lu?
13. Vos lacets de chaussures cassent-ils généralement "au mauvais moment", c.-à-d. quand vous êtes pressée et que vous n'en avez pas de rechange?
14. Les vis que vous placez dans le mur avec tamponnoir et chevilles tiennent-ils définitivement?
15. Coupez-vous les ficelles des paquets parce que vous ne pouvez jamais défaire les noeuds?
16. Pour amorcer votre stylo secouez-vous la plume au-dessus de n'importe quoi?
17. Avez-vous plus de cintres que le total de vos costumes, robes, manteaux, etc.?
18. Les robinets de votre appartement fuient-ils généralement?
19. Avez-vous dans un tiroir des gants dépareillés?
20. Savez-vous enlever à peu près toutes les taches?
21. Cassez-vous beaucoup de vaisselle?
22. Ouvrez-vous aisément les huîtres?

Le verdict

Marquez un point chaque fois que vous avez répondu "oui" à l'une des questions suivantes: 2, 8, 9, 10, 11, 14, 17, 20, 22.

Un point également pour "non" à: 1, 3, 4, 5, 6, 7, 12, 13, 15, 16, o8, 19, 21.

Si vous avez plus de 14 points les objets vous obéissent au doigt et à l'oeil et vous tirez de toutes choses le maximum d'usages, d'avantages et de profits. Disons que vous êtes habile de vos doigts, minutieuse, soigneuse et attentive. Mais votre extrême habileté, qui touche à la minutie, doit quelque peu agacer vos contemporains pour peu que vous en fassiez étalage.

Entre 7 et 14 points vous êtes en bons termes avec certaines catégories de choses seulement qui sont ce que l'on pourrait appeler votre "spécialité": bois, fer ou dessin, par exemple. Mais vous n'avez pas l'étoffe d'une authentique bricoleuse.

Moins de 7 points vous avez avantage, dès qu'un problème "technique" se présente à vous, à vous adresser à un spécialiste. Les objets ne vous obéissent pas. Vous êtes soit un pur esprit, détaché des choses de ce monde, soit une personne très désordonnée.

LES ARTS LES AUTRES

Poésie et Révolution

par J.M. Duciaume

Il appert qu'à l'âge du tragique le poète surtout a droit de cité. Que la dichotomie de ce monde où nous vivons et de celui où nous voudrions vivre, que l'irréconciliable donc, ne puisse être réconcilié qu'au niveau du symbole. Que la Poésie qui est symbole par excellence recouvre tout notre passé mythique, le présent insupportable et l'avenir en gestation par une grande métaphore synonyme de LIBERTE. Car là est le noeud du problème et Nortrop Frye l'a d'ailleurs affirmé: "Cette histoire d'identité perdue et retrouvée, ... c'est le fondement de toute Littérature".

Par-delà l'événement, par-delà la chair et le sang, par-delà l'occupation et l'ordre établi, c'est ce à quoi se sont acharnés les poètes: redonner à chaque Québécois le droit à la vie; le droit à la parole: l'Amour, le Pays, la Liberté. Cela ne se fera pas sans peine et nous percevons dans quelques uns des textes commis, une angoisse profonde, un déracinement, un déchirement d'autant plus tragique que l'acte d'écrire lui-même, ne peut opérer la catharsis nécessaire:

> Le Cercle Se Referme (à savoir que déjà quelqu'un ou quelques uns avaient pu le briser, le rompre, qu'importe) Nous Envahis A Nouveau Au Plus Profond De Nous-Mêmes, Nous Fouille Dans Ce Que Nous Avons De Plus Caché, Plus Loin Que Nos Pensées Elles-Mêmes, Jusqu'Aux Portes De l'Inconscient Collectif Qui Nous Révèle Sûrement Une Peur, Intenable, Une Angoisse Même Qui d'Abord Etonne, Puis Justifie Cette Effraction Au-Dedans Soi Parce Qu'Elle Semble Libératrice, Malgré Ce Court Instant Qui Nous Surprend Presque Suspect, Peut-Etre Même Coupable, Mais Nous Rétablit Dans Le Sens De Ce Même Ordre A Réinstaurer, Après Cette Fuite Interrompue Cette Coupure Pansée Aussitôt, Car Le Cycle S'Arrête Un Instant Avant De Recommencer Un Autre Tour Sur Lui-Même, Un Peu Semblable, Quelque Fois Différent (à prévoir que ce sera le cas dans les circonstances actuelles), Pour Refaire La Portée De Sa Circonférence Cette Fois-Ci Rétrécie Et Contrôlée Par Les Forces De l'Extériorité Répressive

Ce texte est en soi extrêmement révélateur de l'état d'esprit dans lequel se trouvait le Québec en octobre 70. Nous n'avons pas à insister sur le contenu sémantique du texte qui dans sa densité rend bien compte de la peur, de l'angoisse et de l'ignorance du sort réservé à l'homme québécois, mais il est par contre intéressant de noter l'effet métaphorique de la graphie. L'utilisation systématique de la majuscule crée le rythme haletant et angoissé de l'homme poursuivi, dont la fuite ne peut se faire qu'en des cercles chaque fois rétrécis pour se résorber, suite au désespoir, dans la violence et la mort. Ce texte est hautement plus signifiant que d'autres rédigés sous l'influence d'un quelconque petit catéchisme marxiste. Jacques Larue-Langlois donne à tort dans le colonialisme marxiste, forme aussi aberrante et dégradante de colonialisme que celle qui existe au Québec depuis toujours. Nous devons reconnaître cependant que quelques uns des poèmes de PLEIN CAP SUR LA LIBERTE (poèmes de prison) atteignent à l'universel et aux meilleurs moments ne sont pas sans rappeler ceux d'Eluard et d'Aragon. Tout le recueil est axé sur les thèmes de l'amour, du pays et de la liberté. Il est plusieurs poèmes dont le langage est excessivement violent, mais aucun qui ne nous laisse indifférent. Tous sont révolutionnaires; l'engagement dans la résistance incontestable:

> plus que jamais je veux vivre
> pour secouer le poids du joug
> mais si l'esclave devait tomber
> que ce soit de mort violente
> qu'elle serve à conquérir pour d'autres
> ce pour quoi j'aurai vécu

Le recueil se clos fort admirablement sur un poème d'espoir qui pourrait s'expliquer à deux niveaux: la libération du prisonnier (l'auteur) et celle de son peuple:

> et la clarté translucide du matin flamboyant
> du premier des jours d'espoir de l'an nouveau
> s'ouvrant au détour de la liberté recouvrée
> dépasse tout ce que l'imagination débridée
> chaudement incrustée de tes échos lointains
> avait donné à espérer au rêveur encagé

Jacques Larue-Langlois rejoint par là la pluspart de ceux qui ont collaboré aux POEMES ET CHANTS DE LA RESISTANCE. Il ne suffit plus au poète québécois, aujourd'hui, de faire une poésie annonciatrice, mais sa poésie doit être action, affirmation.

Pour Michèle Lalonde, Michel Garneau et Michelle Rossignol, il est déjà convenu "que nous sommes un petit peuple et qu'à peu de certitudes près nous en sommes là.". Ils ajoutent par ailleurs: "NOUS SOMMES ASSURES D'ETRE QUEBECOIS".

L'affirmation est aussi le propre de Gilles Vigneault, poète de la chanson, qui défend depuis toujours l'arrière-pays:

> Je m'ennuie d'un pays qui n'est pas loin d'ici
> Je m'ennuie d'un pays qui n'est pas
> Un pays qui frémit sous mon pas aujourd'hui
> Je m'ennuie d'un pays qui sera

Il nous est permis de penser que le poète québécois a depuis longtemps dépassé le stade régressif où il chantait la survivance, la dépossession et l'attente. Sa poésie n'en est plus une d'exil mais bien au contraire, elle est enracinement, appartenance. L'appartenance est commune à tous les poètes qui ont participé au numéro spécial de la revue ELLIPSE, hiver 1971. A tour de rôle, chacun sur le mode qui lui est propre, ils professent leur foi en "un pays qui se fait". Contrairement à ce que certains critiques pensent, le poème "TABARNAK" de Nicole Brossard ne trace aucun mouvement circulaire, mais au contraire il fait une mise au point, il marque l'aboutissement, la finalité:

> vagues et elles déferlent toutes
> vagues renaissantes à l'origine
> toujours de la vague suivante
>
> les signatures se font multiples
> anonymes tant elles se ressemblent
> et s'incrustent ainsi dans la pierre
> l'encre vive
> abcdeFghijkLmnopQrstuvwxyz
> à la suite les unes des autres vagues
> précises vagues renouvelées demain
> incessantes jusqu'à
>
> TABARNAK
> notre prononciation notre grammaire
> notre impuissance partielle et transformée
> notre mise au point redondante

"Incessantes jusqu'à", voilà un vers qui est suffisamment implicite pour qu'il devienne illusoire de croire à l'éternel recommencement. Mais l'auteur se plaît de poursuivre la métaphore dans la dernière strophe et de la rendre cette fois explicite: l'ordre est rétabli et le Québec assume toutes ses valeurs dans une "mise au point redondante", c'est-à-dire superflue puisque le fait en est déjà acquis (depuis la strophe précédente). L'on pourrait trouver la même croyance tant chez Garneau que chez Duguay et Chamberland.

C'est cependant à Pierre Perrault que nous devons la poésie la plus vraie à propos d'octobre. EN DESESPOIR DE CAUSE (poèmes de circonstances atténuantes) nous amène au pays des "géants" sans toutefois délaisser l'humain. Acte de foi, confession, et plaidoyer en faveur du héros déchu, ce livre ne peut nous laisser froid.

Le recueil est divisé en cinq parties. La première, "Le plus que temps", occupe près de la moitié du livre et est datée de mars-avril 70. Elle témoigne irréfutablement que "l'art et la littérature authentiques devancent toujours l'Histoire..." C'est le temps poussé à bout, la fin de l'ambiguïté, l'engagement à la vie à la mort. C'est la grande foulée par-delà l'histoire, l'investissement de la mythologie, l'apport du géant.

Pierre Perrault et Jean-Claude Germain se rejoignent au niveau métaphorique dans cet hiver long de deux siècles que traverse l'écho de leur voix. A la question du premier:

> l'hiver aura-t-il trop duré sur les survivances?
> les bourgeons réduits à l'ignorance entendront-ils
> exploser les grands soleils?

le second répond

> Ouais... y paraît qu'l'hiver a été tell'ment dur
> qu'y ont été des années sans avoir du printemps
> ....
> mais fais comme nous autres... va t'chercher
> une paire de bottes
> passe que y un osti d'débacle qui s'en vient

La poésie de Perreault se fait d'ailleurs prophétique et comme beaucoup d'autres il aurait connu l'emprisonnement si on avait publié ce recueil dès l'été 70. Est-ce de la prémonition ou en connaissance de cause qu'il écrit:

> et ma foi! ma grande conscience! le plus que temps
> est venu de québécoisie (comme on dit iroquoisie)
> et je vous préviens que les mots ne font jamais
> d'erreur quand le coeur y est pour la peine je
> m'adresse à ceux qui veulent rien entendre ils
> sont sur le point mes amis du coin des rues, ils
> sont sur le point de "tomber d'un mal"
>
> tomber d'un mal du pays
> et ils auront
> le sang-froid du désespoir
> par amour de l'hiver

(suite à la page 6)

La "Décade Prodigieuse", le dernier grand film de Claude Chabrol

Inspiré d'un roman policier de Ellery Queen, ce film est intéressant à plus d'un titre: l'auteur d'abord, Claude Chabrol, 41 ans, 24 films, qui avec Truffaut et Godard fit partie de la "nouvelle vague" cinématographique des années 60. Etonnants les acteurs: Orson Welles, Michel Piccoli, Anthony Perkins et Marlène Jobert.

Prodigieusement complexe le sujet du film: le personnage central est un homme, Théo, interprété par Orson Welles, richissime et ivre de puissance. Il écrase de sa personnalité sa femme (Marlène Jobert), et son fils adoptif (Anthony Perkins), amnésique et déséquilibré. Tous deux s'aiment et vivent dans la terreur d'un mystérieux maître-chanteur, et dans la honte de leur trahison vis-à-vis du père. Le conflit se dénouera tragiquement en 9 jours, comme les prodiges dans la tradition biblique, avec pour témoin un des professeurs de Charles, un philosophe interprété par Michel Piccoli.

Il faut se placer du point de vue du père pour comprendre les relations entre les personnages. Le père, Théo, est un homme extrêmement puissant, d'une puissance à la limite de "l'illimité", dit Chabrol. C'est un homme qui choisit sa vie: il a choisi l'endroit où il voulait vivre, il a choisi l'époque à laquelle il voulait vivre (1925), il a choisi ses enfants, il a choisi sa femme. Ce père, c'est un peu Dieu, le Dieu du Paradis terrestre et c'est Orson Welles qui l'incarne.

"Orson Welles était indispensable", dit Claude Chabrol, il a cet avantage d'avoir une carrure et une présence imposantes et... une belle barbe maintenant, ce qui fait qu'il a vraiment la tête de Dieu le Père. De plus, lui-même, en tant qu'Orson Welles, est un personnage mythique. Donc, du simple fait de son apparition, il donne un caractère au-dessus de la normale à son personnage. C'est pour cela qu'il était indispensable".

Pendant les 12 semaines de tournage, Chabrol et Welles se sont très bien entendus, quoique Chabrol ait eu peur, au départ, de cet homme gigantesque, qu'il admirait profondément. Orson Welles s'est tout de suite senti l'Acteur de ce film, il a donné à Chabrol les idées qu'il avait sur le rôle, tout en sachant très bien d'ailleurs que plus de la moitié ne lui conviendrait pas. "Il s'est conduit, dit Chabrol, comme un parfait acteur."

Revenons au film: c'est un film psychologique, mais c'est aussi une intrigue policière au premier degré. Ce couple de jeunes amants adultères se trouve menacé par un maître-chanteur. En effet, le personnage qu'incarne Perkins, très déséquilibré, ne sachant plus très bien ce qu'il fait, et capable de commettre un meurtre, a écrit des lettres passionnées

(suite à la page 6)

Le Désir de vivre

"première partie"

Paul Acker

Pour répondre aux voeux de nombreuses lectrices du Franco nous publierons à partir de cette semaine un roman feuilleton. Mlle Claire Fournier, fille du père Fournier de Gernin, s'en vient en ville pour travailler. Quelle est l'histoire de sa famille, quelles aventures l'attendent, qu'arrivera-t-il à sa famille, pourra-t-elle s'adapter à la ville, à son travail? C'est ce que vous apprendrez en lisant chaque semaine une nouvelle partie de ce roman de Paul Acker: LE DESIR DE VIVRE.

Mars finissait, et les dernières lueurs du jour s'évanouissaient. Le tramway, qui de la gare de Dijon monte à la place d'Armes, s'arrêta au carrefour que forment la rue de la Liberté, la rue des Godrans et la rue Bossuet, devant la maison de nouveautés de M. Coulandot, "A l'Epée de Bois". Il pleuvait un peu; le marchepied glissait; le conducteur me soutint par le bras, me tendit ma petite valise noire dont les coins de cuivre étaient décloués, puis m'indiqua du doigt le magasin. On fermait la grande porte d'entrée. Je demeurai immobile, le regard fixé sur les vitrines encore éclairées. La pluie s'attachait à mon collet en fines gouttelettes. Deux jeunes gens, qui emportaient les étoffes exposées sur le trottoir, m'examinèrent en riant. C'était l'heure où, le travail terminé, ouvriers, employés, soldats remplissent la rue. Les lumières des boutiques se reflétaient sur la chaussée humide; les badauds se pressaient aux étalages des librairies; cinq ou six gamins criaient, en courant, les journaux de Paris; les tramways confondaient leurs appels stridents. Un passant me heurta sans s'excuser. Alors, je m'approchai de l'un des jeunes gens:

- Monsieur Coulandot, je vous prie?

- C'est lui-même que vous voulez voir?

J'inclinai la tête. Il enleva un mannequin de femme habillé avec une robe de confection.
- Suivez-moi, dit-il.

Il tourna à gauche, poussa une porte basse. Dans le magasin, une vieille fille, maigre, osseuse, vêtue de noir, pliait avec des gestes réguliers quelques coupons de tissus, puis les replaçait sur les rayons. Un caissier, le nez sur son livre, vérifiait des comptes. Sept coups sonnèrent à une horloge de bois; brusquement les ampoules électriques des vitrines s'éteignirent et le rideau de fer se déroula.

- Que désire mademoiselle? interrogea la vieille fille d'une voix sèche.
- Elle désire voir monsieur Coulandot.

- Ah! fit-elle en m'inspectant rapidement, vous êtes l'employée qu'on attend. Claire Fournier, n'est-ce pas?

- Oui, c'est moi, balbutiai-je... J'arrive de la gare à l'instant. Le tramway m'a menée jusqu'ici... le train avait du retard.

Je parlais en rougissant, les paupières baissées, ma valise toujours à la main. Le caissier interrompit ses additions, les apprenties me dévisageaient avec des mines sournoises.

- Prévenez monsieur Coulandot, dit la vieille fille à un garçon de peine... Vous habitiez Gernin, près de Beauconte, mademoiselle, si je ne me trompe? ajouta-t-elle.
Je voulus répondre quelques mots.

- Voici monsieur Coulandot, dit-elle.

Fort, gros, le front étroit, les joues épaisses, la moustache à la gauloise, le cheveu court, une longue jaquette lui battant les jambes, un châle beige sur les épaules, coiffé d'un petit feutre ramolli, M. Coulandot apparut à l'autre bout du magasin. Il marchait pesamment, en, se frottant les doigts.

- Ah! mademoiselle Fournier! s'écria-t-il.

Un large sourire fendit son visage; il me serra la main avec vigueur:

- Comment allez-vous? Le voyage s'est bien passé? Moi, je suis un peu grippé; aussi je me couvre. Mais ne restons pas ici.

Derrière lui, je gravis l'escalier qui conduisait au premier étage. Dans une vaste salle, une autre demoiselle, moins âgée, rangeait des vêtements.

- C'est ma seconde demoiselle de magasin, mademoiselle Berthe, dit-il. L'autre, celle qui vous a reçue, s'appelle mademoiselle Mélanie. Elles sont toutes deux ici depuis des années. Mon prédécesseur m'a légué mademoiselle Mélanie.

Nous avions franchi une porte, et nous nous trouvions sur un palier de pierre, dans une maison très ancienne, devant une porte matelassée.

- Nous voici chez moi, dit en entrant M. Coulandot.

C'était une salle à manger; une toile cirée protégeait la table dressée pour six personnes. M. Coulandot remonta la mèche de la suspension. Quelques assiettes peintes ornaient les murs tapissés d'un papier à fleurs rouges; à gauche de la fenêtre, un piano montrait ses touches fatiguées; des cannes recourbées pendaient à des patères dorées près de la cheminée où flambait un feu de bois; dans le buffet vitré on avait aligné par ordre de taille, les services en argent. Les yeux satisfaits de M. Coulandot se promenèrent sur ces signes familiers de prospérité. Je me tenais devant la table, muette, sans rien regarder.

- Mais débarrassez-vous! Vous m'apitoyez avec cette valise que vous n'abandonnez pas. Et puis, asseyez-vous.

Je m'assis. Il soupesa ma valise; une moue allongea ses lèvres.

- Diable! dit-il, c'est léger. Vous avez d'autres bagages, je pense?
- Une malle. L'omnibus de l'hôtel de Bourgogne doit l'apporter.

- Et comment va-t-on chez vous? demanda-t-il en s'asseyant à mon côté. Votre père se remet-il un peu de ses émotions? Il n'a pas eu de chance... Mais son orgueil, aussi, l'a perdu. Est-ce vrai qu'il a maintenant une petite place de représentant?

- Oui, monsieur,

- Et votre mère, elle est toujours résignée?
- Oui, monsieur.
- Et ils s'entendent toujours aussi mal?
- Oui, monsieur.
- Et vous, êtes-vous courageuse?
- Oui, monsieur.

- Allons, allons, il ne faut pas pleurer, mademoiselle Claire!... Si... si... vous avez envie de pleurer. Quittez votre chapeau et votre manteau... c'est le moment de dîner... Accrochez-moi ça près de mes cannes. Et puis, ne soyez pas triste... Ah! je sais bien, ce n'est pas gai de travailler. Mais vous verrez, quand on travaille, on oublie. Et puis ici, vous ne serez pas malheureuse... Mes employés, ce sont un peu mes enfants; ils mangent avec moi, ils couchent dans la maison, ils sont de la famille enfin. Les apprenties seules habitent chez leurs parents.

M. Coulandot parlait, en toussotant, d'une voix bourrue, et, comme il accompagnait ses paroles de gestes nombreux, le châle tricoté par sa femme glissait de ses épaules. Il tripotait sa moustache, ses longs sourcils se recourbaient et tombaient presque sur ses petits yeux brillants; il me regarda, et nous sourîmes tous les deux. M. Coulandot souriait, parce que, sous des apparences assez dures, il était bon, et qu'il tâchait à rassurer une âme craintive; moi, je souris aussi, parce que pour la première fois depuis mon départ de Gernin je ressentais un peu de calme.

- Vous serez au rez-de-chaussée, dit-il, aux tissus, avec mademoiselle Mélanie. C'est une très brave fille. Vous coucherez dans sa chambre; ainsi vous ne souffrirez pas de la solitude.

Il se leva; son châle était sur le plancher. Je me baissais, mais déjà il le ramassait.

- Non, non, mademoiselle Claire, pas de ça, pas de ça.

à suivre...

Pour les enfants des maternelles

Grâce au poste de télévision CBXFT-11, le Franco-albertain est heureux d'offrir aux enfants des maternelles françaises de l'Alberta et aux enfants francophones ayant moins de 6 ans. Huit prix. Le premier prix est un disque de BOBINO ET BOBINETTE, comme deuxième et troisième prix, des jeux de loto-vocabulaire de la bien connue SOURIS VERTE. Cinq autres prix seront aussi offerts: un libre à colorier de Bobino, un AMUSONS-NOUS avec Tante Lucille, un Bobinette activité observation, et deux livres de la SOURIS VERTE: Le Dîner des Ratons Laveurs et Le Lion Fait Sa Ronde.

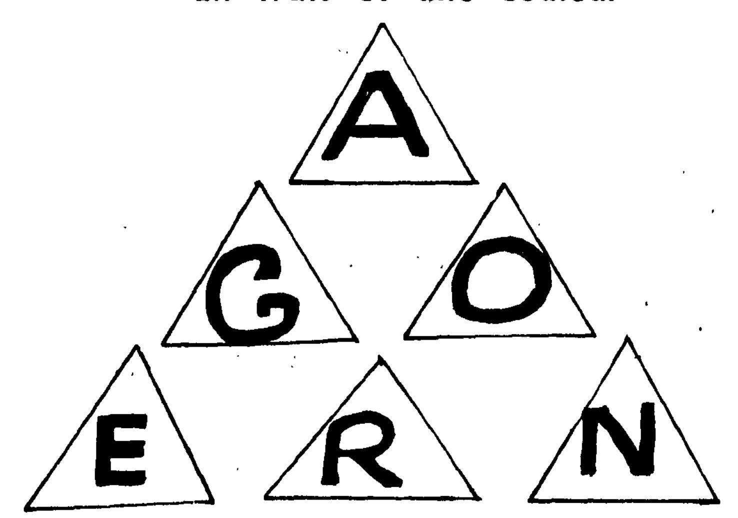
De merveilleux cadeaux

Pour gagner c'est facile. Répondez au jeu AVEC CES LETTRES, TU DECOUVRES A LA FOIS UN FRUIT ET UNE COULEUR, qui est juste en bas et faites-nous parvenir les réponses au Franco-albertain.

Les gagnants seront connus à l'émission le temps des petits, SAMEDI le 11 mars à 9h.30a.m. Ils seront tirés au hasard par Lorraine Fontaine.

Si des maternelles désirent des copies supplémentaires du Franco elles peuvent en faire la demande en téléphonant à 422-0388.

Avec ces lettres, tu découvres à la fois un fruit et une couleur



Sujet - Concours

"L'Univers de la machine"

Tous les enfants de 16 ans et moins sont invités à participer au grand concours "L'Univers de la machine" à l'émission Télé-Chrome de Radio-Canada. Il s'agit d'envoyer à Télé-Chrome un ou plusieurs dessins se rapportant à la machine. La taille du dessin n'a aucune importance. Le dessin doit représenter une partie seulement d'une machine quelconque. Exemple: une roue, un guidon ou n'importe quelle partie d'une machine. Ces éléments serviront au dessin collectif par collage qui se fera en studio à Montréal. Les gagnants verront leur dessin à la télévision et recevront un cadeau de Radio-Canada. Les dessins devront être envoyés avant le 10 mars prochain à:

EMISSION TELE-CHROME
Radio-Canada
Case postale 6,000
Montréal, Québec.

Pour plus d'informations communiquez avec le bureau des Relations Publiques de Radio-Canada Edmonton au numéro suivant: 469-2321, Poste 218

VOIR ET ECOUTER



Horaire à CBXFT Semaine du 26 février au 3 mars ONZE

samedi

3h.00
LE GOLF ET SES ETOILES
4h.00
MON AMI BEN
4h.30
LASSIE
5h.00
TOUR DE TERRE
5h.30
ROBIN FUSEE
6h.00
LE MONDE EN LIBERTE
6h.30
CAMERA MOTO
7h.00
CENT FILLES A MARIER
8h.00
LES GRANDS FILMS
"Coulez le Bismark"
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
A COMMUNIQUER
11h.00
CINEMA

Gare à la peinture (The Art of Love). Comédie réalisée par Norman Jewison, avec James Garner, Dick Van Dyke et Elke Sommer. Deux Américains, l'un peintre, et l'autre écrivain, partagent le même réduit à Paris. Incapable de vendre ses croûtes, le peintre décide de retourner aux Etats-Unis où l'attend sa fiancée. Mais l'écrivain qui vit à ses dépens lui suggère de simuler un suicide afin de devenir célèbre et mousser ainsi la vente de ses toiles (Américain 1965).

dimanche

3h.00
5-D
4h.00
D'HIER A DEMAIN
5h.00
LAUREL ET HARDY
5h.30
PRINCE SAPHIR
6h.00
LE FRANCAIS D'AUJOURD'HUI
6h.30
FLECHE DU TEMPS
7h.00
QUELLE FAMILLE
7h.30
LES BEAUX DIMANCHES

Soirée au Théâtre Alcan

10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
MA SORCIERE BIEN-AIMEE
11h.00
CINEMA

Le Cochon. Documentaire réalisé par J. Eustache. Toutes les opérations de boucherie depuis l'abattage du cochon jusqu'à la consommation de cet animal domestique (Fr.).

lundi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
YOGI ET POPOTAME
5h.30
DAKTARI
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
LE MONDE SOUS-MARIN
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
FORMAT 30
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA

Les partisans attaquent à l'aube (Un Giorno da Leoni). Drame de guerre réalisé par Nanni Loy, avec Renato Salvatori, Thomas Milian, Carla Gravina, Nino Castelnuovo, Saro Urzi et Leopoldo Trieste. Deux amis, un étudiant et un bureaucrate dégoûtés du fascisme et du désordre qui règne à Rome en 1943, décident de rejoindre les armées alliées (It.,63).

mardi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
ROQUET LES BELLES OREILLES
5h.30
DANIEL BOONE
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
RUE DES PIGNONS
9h.30
MONT JOYE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
HEBDO I
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINE-CLUB

La Maison des vierges endormies (Remureru bijo). Drame psychologique réalisé par Kozaburo Yoshimura, avec Takahiro Tamura, Yoshiko Kayama et Kikko Matsuoka. Un vieil écrivain aux forces déclinantes devient l'habitué d'une maison où l'on donne aux vieillards l'occasion de coucher près de jeunes filles droguées et dénudées. Ces nuits sont pour lui l'occasion de revoir son passé et de revivre ses premières amours (Japonais 1967, sous-titré).

mercredi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
LINUS
5h.30
WALT DISNEY
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
LA FEUILLE D'ERABLE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
FORMAT 30
11h.00
CE SOIR JEAN PIERRE
11h.30
CINEMA

Une partie de campagne. Film réalisé par Jean Renoir, avec Sylvia Bataille, Georges Saint-Saens et Jane Marken, d'après un conte de Maupassant. Monsieur Dufour, par un beau dimanche, amène sa famille à la campagne: sa femme, sa fille, son futur gendre et sa belle-mère. La mère et la fille quittent leurs ennuyeux compagnons pour faire une promenade sur l'eau avec deux jeunes hommes qui se trouvent à la même auberge (Fr.).

jeudi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
ROQUET LES BELLES OREILLES
5h.30
VOYAGE AU FOND DES MERS
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
MARCUS WELBY
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
HEBDO II
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA

Le jour se lève. Film réalisé par Marcel Carné, avec Jean Gabin, Bernard Blier et Arletty. Un ouvrier d'usine fait la connaissance d'une jeune fille. Il est tout de suite conquis par sa pureté et sa douceur. Un soir, elle a un autre rendez-vous; il la suit; il est bouleversé de constater qu'elle s'intéresse à un dresseur de chiens (Français 1939).

Vendredi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
TELECHROME
5h.00
LE ROI LEO
5h.30
TARZAN
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
DONALD LAUTREC "CHAUD"
9h.30
CONSOMMATEURS AVERTIS
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
FORMAT 30
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA

La Charge de la huitième brigade (A Distant Trumpet). Western réalisé par Raoul Walsh, avec Troy Donahue, Suzanne Pleshette et James Gregory. Un lieutenant de cavalerie, frais émoulu de West Point, est nommé à un poste situé à la frontière du Mexique. Devant les attaques toujours plus audacieuses des Indiens et de leur chef, il renforce la discipline du camp au mépris de sa popularité (Américain 1964).

Un médecin hors pair à qui chacun voudrait confier sa santé



Marcus Welby, M.D. est, pour des milliers de téléspectateurs américains et canadiens, un véritable héros que tous voudraient avoir pour médecin. Les émissions qui se déroulent en milieu médical sont toujours très populaires auprès du public. Ce qui est étonnant, c'est de constater le grand intérêt que portent les gens de la profession aux médecins de la télévision. Aussi, les quelque trente prix qui ont déjà été décernés à l'interprète de Marcus Welby, Robert Young, par diverses associations médicales aux Etats-Unis, témoignent du réalisme du personnage et de sa popularité auprès de ses «confrères» dans la vie. Non seulement Marcus Welby reçoit-il des prix, mais il est aussi constamment invité comme conférencier à des congrès de médecins et vole bien souvent la vedette aux véritable praticiens, comme ce fut le cas l'an dernier au congrès de l'American Academy of Family Physicians.

Même si Marcus Welby-Robert Young est quelquefois vu à travers une pointe de jalousie par certains médecins, même si ses moindres gestes, ses paroles au cours des épisodes, sont scrutés minutieusement par certains professionnels pour y relever la bête noire, la faute, il demeure quand même un phénomène pour les praticiens. Ce phénomène était d'ailleurs analysé largement, tout récemment, par le docteur Michael J. Halberstam, de Washington, qui consacrait à Marcus Welby un long article, publié dans le magazine hebdomadaire du New York Times. Après avoir été maintes fois ignoré par ses patients lorsqu'il avait le malheur de leur rendre visite à l'hôpital au moment de la diffusion de **Marcus Welby, M.D.**, le docteur Halberstam décida d'enquêter sur ce médecin du petit écran qui réussissait à avoir toute l'attention de ses malades. Et, bien qu'un peu envieux de la popularité du médecin fictif, le docteur Halberstam se devait de constater tout le réalisme et toute l'authenticité de l'émission. Welby, en effet, n'est pas un surhomme. Il ne promet pas de guérison miracle et s'applique bien plus à faire accepter à son patient son mal qu'à diagnostiquer la maladie. Selon le docteur Halberstam, il y a cependant un accroc à la réalité: le docteur Welby se donne entièrement à un seul de ses patients à la fois, alors que le véritable médecin, lui, doit suivre 15, 20, 25 cas différents par jour. Le personnage de Marcus Welby contribue cependant à revaloriser le travail du médecin de famille alors que la mode est à la spécialisation et prouve que ce travail est aussi important et aussi dramatique que les autres aspects plus «sophistiqués» de la profession médicale.

Rappelons que **Marcus Welby, M.D.**, avec Robert Young dans le rôle principal et James Brolin dans celui de son jeune assistant, le docteur Kiley, est télévisé en couleur à la chaîne française de Radio-Canada chaque jeudi à 9h.00.

Les caribous se font rares



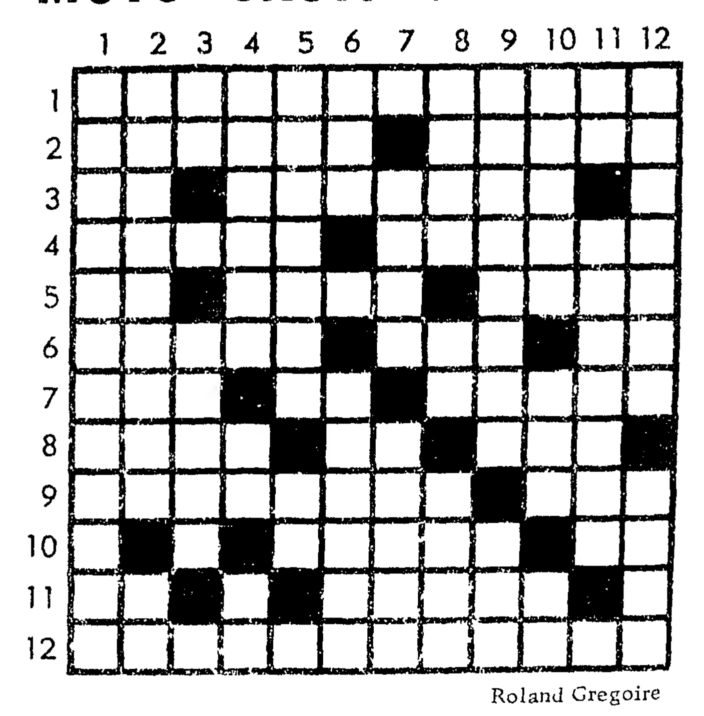
Mercredi le 1er mars à 21h.00 **la Feuille d'érable** présente aux téléspectateurs de la chaîne française de Radio-Canada son 8e épisode intitulé *les Caribous*.

Nous sommes en 1694 sur la côte ouest de la baie d'Hudson. Le fort Nelson a été repris par d'Iverville qui lui a donné le nom de fort Bourbon. Le coureur des bois Louis Bellerose a reçu mission d'annoncer la nouvelle aux Esquimaux afin de reprendre au profit des Français la traite des fourrures. Aidé de Mattik, métis Esquimau qui lui sert de guide et d'interprète, Louis Bellerose fera la découverte de ce pays où la survivance est une préoccupation de tous les instants. En même temps qu'il s'initiera à la rigueur du climat, à la nourriture et à la mentalité esquimaudes, Louis Bellerose apprendra que, face à la mort qui rôde constamment dans la neige et la glace, les guerres entre Français et Anglais n'ont plus aucun sens.

Pour ne pas mourir de faim, Louis Bellerose devra s'allier à McPherson, un soldat écossais qui a réussi à s'enfuir du fort Nelson quand les Français s'en sont emparés. Mais les Esquimaux sont superstitieux, et parce que les caribous sont trop rares à leur gré cet hiver, ils accusent McPherson de leur avoir jeté un mauvais sort.

Le 8e épisode de **la Feuille d'érable** met en vedette **Dominique Briand** (Louis Bellerose), Jacques Godin (McPherson), Marthe Mercure (Ivaluk) et Hugo Wuetrich (Mattik).

MOTS CROISES



Roland Gregoire

HORIZONTAL

1- Désavantage infligé à un concurrent qui a commis une faute.
2- Temps futur. - Bonne d'enfants, gouvernante.
3- D'un verbe gai. - Alcaloïde de la fève de Calabar.
4- Particule d'un élément chimique qui forme la plus petite quantité pouvant se combiner. - Fabriquer dans une usine.
5- Outil de la couturière. - Mille pattes se nourrissant de végétaux. - Qui appartient à une espèce ressemblante mais différente.
6- Abrév. de imperméable. - Rivière, en espagnol. - Pron. neutre anglais.
7- Voir, en anglais. - Abrév. de sénior. - Tige ligneuse grimpante.
8- Que nous apportons en naissant. - Voyelles jumelles. - Dans la rose des vents.
9- Ce qui est propre, particulier à un être. - Recueil de bons mots.
10- Eprouver une souffrance. - Symb. du titane.
11- Anc. note de musique. - Bohémien.
12- Livre contenant les Evangiles, pour toutes les messes de l'année.

La Sécurité familiale souhaite BONNE FÊTE à ses membres suivants

DIMANCHE, 27 février

Laurent GOUDREAU
Beaumont
Lucien C. GOUDREAU
Beaumont
Mme Jeannette NOLETTE
Girouxville
Sr Cécile SALE f.j.
Morinville

LUNDI, 28 février

Léo AYOTTE
Edmonton

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	T	E	R	M	I	N	O	L	O	G	I	E
2	O	S	I	E	R	■	P	I	G	E	O	N
3	R	E	S	T	I	T	U	E	R	■	N	E
4	R	■	T	A	S	■	L	U	E	S	■	R
5	E	T	O	L	E	■	E	■	S	A	N	G
6	F	O	U	■	R	A	N	G	S	■	I	I
7	A	T	R	E	■	E	C	U	E	L	L	E
8	C	■	N	■	T	R	E	S	■	A	L	■
9	T	U	E	R	I	E	■	T	A	T	E	R
10	I	R	■	I	■	E	T	A	G	E	■	A
11	O	N	D	E	E	■	A	V	E	N	I	R
12	N	E	O	N	■	A	N	E	■	T	E	E

RG

Mme Thérèse BOURASSA
Edmonton
Marc GUIMOND
Hinton
Sr Thérèse LAURION c.s.c.
Donnelly
Mme Frances LEFEBVRE
Edmonton
Mme Germaine TREMBLAY
Beaumont
Mlle Sylvia VAN BRABANT
Munich, Allemagne

MARDI, 29 février
Henri V. ROBINSON
Lafond
R.P. Fernand THIBAULT, o.m.i.
St-Albert

MERCREDI, 1er mars

Mlle Madeleine BARIL
Edmonton
Abbé Henri BOIS
Thorhild
Léo FORTIER
Edmonton
Roland GABOURY
Grimshaw
Lauréat HUDON
Edmonton

Roland J. LAJOIE
Bonnyville
Jean J. MORVAN
Edmonton
Monique PAQUIN
Edmonton

JEUDI, 2 mars

Adrien BORDELEAU
Bonnyville
Mme Yolande BROSSEAU
Bonnyville
Victorien GAGNON
St-Isidore
Paul-Emile GAMACHE
Fort Kent

VENDREDI, 3 mars

Lucille CHATAIN
Bangkok Thaïlande
Sr Evangéline FORCIER c.s.c.
Edmonton
Mme Micheline GESY
Edmonton

SAMEDI, 4 mars

Jácques A. CHABOT
Marie-Reine
Sr Marguerite PRONOVOST
Lloydminster

VERTICAL

1- Qui appartient au paradis.
2- Action d'éviter. - Abrév. fam. de Télévision.
3- Nég. - Déclivité, inclinaison d'un terrain.
4- Diminution du nombre des globules rouges du sang. - Term. d'inf. - Pron. ind.
5- Se dit d'une personne qui aime à lire, pl. - Se suivent dans ripe.
6- Colère. - Action de rober.
7- Jeter en l'air et avec force les pattes de derrière. - Objet fabriqué dont on se sert pour exécuter un travail.
8- Plante odorante venue d'Orient. - Pron. pers. - Gamin de Paris.
9- De Tunis. - Double coup de baguette.
10- Prénom féminin. - Roi de Juda. - Nég.
11- Charpente du corps humain. - Supérieur, remarquable.
12- Lésion inflammatoire des nerfs. - Nid des oiseaux de proie.

Cartes d'affaires professionnelles

POUR COMPRENDRE LES MEDIA

INFORMATION

INFORMATION

Les grands moyens d'information

La Presse

Le mot presse englobe un certain nombre de catégories qu'il est d'ailleurs assez difficile de définir.

En effet ni la périodicité, ni le format, ni le contenu ne sont des critères de différentiation.

- Le bulletin est le document - souvent ronéotypé - qui a parfois l'allure de lettre confidentielle et s'adresse à des catégories de lecteurs très spécifiques.
- Le journal est plutôt la publication quotidienne ou périodique donnant des informations sur tous les grands problèmes (politiques, artistiques, etc.).
- Le magazine est publié généralement en cahier, abondamment illustré, a mi-chemin entre le journal et la revue.
- Quant à la revue, elle est la dernière étape avant le livre. Elle aura plutôt une vocation d'organe de recherche, de culture ou de spécialisation.

comment utiliser les journaux?

Il y a différentes manières d'utiliser les journaux, tant sur le plan du contenu que sur celui de leur utilisation matérielle.

Citons quelques possibilités marquantes:
1) Les journaux, moyens de diffusion de vos informations.
2) Le journal que vous réaliserez vous-même.
3) Les journaux, sources d'informations générales et outils pratiques de travail pour les découpages.

la presse, moyen de diffusion de vos informations

Le grand public peut être intéressé par ce que réalise votre association, votre syndicat, ou votre maison de jeunes. Vous pouvez aussi désirer le sensibiliser à vos actions. Dans ce cas, il faut l'informer par les moyens de grande diffusion et en premier lieu par la grande presse. Si vous avez des informations régulières à diffuser, vous devez envoyer des "Prière d'insérer" aux chefs des informations ou aux responsables des rubriques spécialisées des journaux.

Ces "prière d'insérer" sont des communiqués concis et clairs, pouvant servir à faire des articles rédactionnels, voire même à être publiés tels quels par le journal.

Mais si vous voulez qu'on accorde une certaine importance à une activité ou à une information intéressante vous pouvez organiser des conférences de presse.

Si elles sont trop fréquentes, les journalistes se lasseront, si elles sont trop rares, les journalistes vous oublieront.

(suite de l'explication de M. Guy Lacombe)

Quel a été le rôle des animateurs dans tous ces cas-là? Un rôle assez simple, mais en même temps essentiel et très délicat. Les animateurs sociaux sont un peu, si on me permet l'expression, des "éveilleurs de conscience collective". Très souvent des populations complètes vivent dans ces situations fausses ou lamentables qu'elles ont fini par accepter ou auxquelles, de guerre lasse, elles se sont résignées. On se dit: "Aquoi ça sert"; "les gens ne veulent rien faire"; "les jeunes ne sont pas intéressés", etc. etc... avec le résultat qu'on s'appauvrit, ou qu'on s'anglicise, ou qu'on se laisse mener, ou qu'on se détériore, et que sais-je encore.

L'animateur est cette personne qui peut aider un groupe, une communauté, une population donnée à prendre plus profondément conscience du ou des problèmes qui existent dans le milieu; il est cette personne qui peut aider un groupe à trouver différents éléments de solutions à ces problèmes; qui peut encore apporter à ce groupe l'information qui lui manque pour trouver ces solutions; qui peut encore stimuler ce groupe à s'engager dans une action qui changera la situation.

Un jour que je discutais du problème d'anglicisation dans un petit village à majorité française du Nord de l'Ontario, quelqu'un s'était tout à coup écrié: "Qu'est-ce que vous allez faire pour nous? Qu'est-ce que le Gouvernement va faire pour nous". La réponse était simple: "Je ne ferai rien, ni le Gouvernement non plus. Mais si vous voulez bien prendre votre problème en main vous-mêmes et y travailler, le Gouvernement vous apportera son aide". Les animateurs aident, ils ne "font" pas... Et la raison est bien simple. Dans n'importe quel groupe, il y a toujours tout ce qu'il faut pour passer à une action efficace. L'animateur peut aider à trouver ces ressources, son expérience est utile pour éveiller les gens, et collaborer à une action prudente et efficace, mais ce sont les gens eux-mêmes qui opéreront les changements qu'ils souhaitent. L'animation sociale n'est pas une formule magique; c'est du travail, du gros travail!

En Alberta, nous avons quatre animateurs compétents qui sont au service de la population francophone. Ils ont du travail plein les mains, mais demeurent toujours disponibles Ils seront heureux de discuter avec vous de vos projets, des problèmes de votre milieu, qu'ils soient d'ordre linguistique, social, culturel ou économique. N'hésitez pas à leur écrire, ou encore mieux à venir les visiter à leur bureau situé dans l'édifice "La Survivance", à Edmonton. A votre service!

Guy Lacombe
président.

SERVICE ANIMATION SOCIALE

LE MONDE DU SPORT

Terry Harper fait le bilan de ses 10 saisons avec le Canadien

(La Presse)
par André TRUDELLE

Depuis quelques jours, le téléphone ne dérougit pas chez Terry Harper. Ce n'est pas le gérant d'affaires de l'équipe New England, de l'Association Mondiale de hockey qui cherche à lui offrir un contrat, mais des parents et amis qui s'informent de sa santé.

Il y a dix jours, Harper a été gravement blessé à l'avant-bras droit, coupé profondément par un éclat de verre de la baie vitrée qui protège(!) les spectateurs à la patinoire de Los Angeles.

"Je n'osais à peine regarder moi-même cette bouillie de chair, de sang et de muscles qui m'horrifiait", raconte Terry.

On lui a placé le bras dans un plâtre, en deux sections, de sorte que le médecin pourra toujours enlever les points de suture quand il le jugera nécessaire. Mais, optimiste, Harper espère être en mesure de retourner au jeu d'ici cinq semaines.

Devant la perspective d'une deuxième ligue majeure de hockey, Harper reste perplexe: "Je comprends leur point de vue, les millions qu'ils épargneront à ne pas payer de franchise, ils les utiliseront à s'assurer les services des meilleurs joueurs qu'ils pourront trouver. Personnellement je ne crois pas qu'il y ait suffisamment de bons joueurs de hockey en Amérique du Nord pour former deux ligues. Le nouveau circuit met en doute la clause de réserve qui lie un joueur à son équipe pour l'année suivante, sans contrat. Moi-même je doute de sa légalité. Mais j'entrevois pas mal de conflits judiciaires! Cette situation démontre bien qu'un joueur de hockey doit maintenant être conseillé par un avocat ou un homme d'affaires averti avant de négocier même avec sa propre équipe."

Harper serait-il intéressé à se joindre au club New England qui l'a repêché? "Je serais intéressé à prêter l'oreille à leur proposition, mais personne ne m'a contacté jusqu'ici."

MOINS DE CONTACT

Harper, qui en est à sa dixième saison avec le Canadien, trouve que le hockey a beaucoup changé depuis son début.

"Il y avait beaucoup plus de contact physique à l'époque, admet-il. Les joueurs étaient appelés à manier la rondelle et le bâton beaucoup plus qu'aujourd'hui. Il était alors plus facile de se préparer mentalement pour un match que de nos jours.

"Si, par exemple, nous devons affronter les Black Hawks de Chicago le lendemain, je pense que les frères Bobby Hull et Dennis Hull seront mes vis-à-vis et j'hâte de les retrouver sur la patinoire. Mais, devons-nous jouer contre Pittsburgh et Los Angeles, je ne sais vraiment pas si mes rivaux seront les mêmes que la fois précédente et je parviens à peine à mettre des noms sur les individus que j'aurai à affronter.

"C'est ce qui explique en partie, à mon sens, pourquoi les bons matches restent ceux qui opposent les anciennes équipes, et les matches médiocres ceux qui impliquent les clubs de l'expansion."



Terry Harper

UN DIFFEREND

Y a-t-il eu vraiment malaise entre son entraîneur Scotty Bowman et lui-même?

"Oui, l'entraîneur a voulu chambarder complètement le style de jeu du Canadien. Il a peut-être raison. Mais je tenais, moi, au style de jeu défensif qui a toujours fait le succès du Tricolore. Je me dis qu'une équipe dont le gardien de but gagne le trophée Vézina sera toujours dans la lutte pour le championnat de sa section. Ce qui me porte à croire que ma théorie est la bonne, c'est que j'ai lu que les Bruins de Boston eux-mêmes s'étaient aperçus - notamment dans les séries de la coupe Stanley du printemps dernier - qu'une équipe qui ne songeait qu'à l'attaque ne pouvait espérer gagner les matches importants."

Le public montréalais n'a pas toujours été tendre à l'endroit du défenseur du Canadien. Terry se souvient surtout de deux saisons. Mais il ne s'en fait pas inutilement à ce sujet. Il adore jouer au hockey.

"A mon début, dit-il, le salaire du hockeyeur ne suffisait pas. Il fallait trouver d'autres sources de revenus. Je me suis occupé d'une firme qui fabriquait de l'équipement de hockey. Mais j'ai abandonné. Je me concentre entièrement à ma carrière. Toutefois les rencontres intéressantes que j'ai faites pendant mon association avec cette maison me permettent de croire qu'après ma carrière, je retournerai plus volontiers au monde des affaires plutôt que de songer à devenir dépisteur, entraîneur ou directeur-gérant."

HARPER ET LE FRANCAIS

L'un des reproches les plus fréquents des amateurs de hockey de langue française à l'endroit de Harper, c'est qu'après 10 ans à Montréal, il ne parle pas encore le français.

"C'est vrai, je devrais mieux parler français. Depuis l'expansion, Montréal est le seul endroit où l'on puisse parler français. Avec les joueurs, ceux qui sont d'expression française préfèrent apprendre l'anglais.

"Ils ne nous aident pas à nous améliorer. Mais mes deux garçons, Gregory, l'aîné, qui a 10 ans et Jeffrey, âgé de 6 ans, fréquentent tous les deux l'école française et s'expriment aussi bien dans une langue que dans l'autre. J'aime Montréal. Je m'y suis installé d'une façon définitive, il y a 5 ans, en m'achetant la maison que j'habite, ici, dans Côte-des-Neiges."

Le bras droit en écharpe, Terry constate qu'il est plus difficile d'accomplir mille et un gestes quotidiens, se vêtir, se raser, manger particulièrement. Mais il s'astreint à faire des exercices de jambes tous les jours pour ne pas perdre l'excellente condition physique qu'il avait atteinte.

Hockey - La Presse
Le livre de poche de tout véritable amateur de hockey

Avez-vous déjà, au cours de la saison de hockey, essayé de compiler des statistiques, de prendre des notes sur les joutes, de suivre vos champions? Si oui, il est inutile d'insister sur la difficulté d'une telle tâche.

Si vous vous fiez à vos amis, la situation devient de plus en plus compliquée. Chacun sort de sa poche quelque vieux paquet de cigarettes, quelque papier graisseux, quelque découpure de journal pour étayer ses affirmations. C'est un méli-mélo indescriptible. Plus moyen de s'y reconnaître!

C'est à la demande de milliers d'amateurs de hockey (et pour leur faciliter la tâche) que les Editions La Presse ont décidé de créer HOCKEY LA PRESSE, un guide qui répondra à tous leurs désirs et qui, grâce à son format spécial, pourra les accompagner partout: au Forum, chez leurs amis, lorsqu'ils regardent la télévision. Il servira même l'an prochain et plus tard, pour comparer les statistiques!

HOCKEY LA PRESSE contient force faits saillants, calendriers des joutes de la Ligue nationale, records, statistiques, et même des pages consacrées aux tournois Pee Wee et Bantam!

La pièce de résistance de cet ouvrage est cependant constituée par les 42 pages réservées aux caractéristiques de chaque joueur de la LNH et aux 96 pages de cartes de pointage, dont celles de 1971. Buts, assistances, nombres de lancers, punitions, rien n'y manque et le lecteur pourra lui-même compléter ces fiches au fur et à mesure que la saison avance.

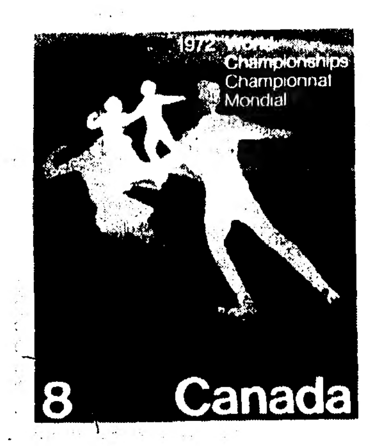
HOCKEY LA PRESSE, rédigé par le rédacteur sportif bien connu Jean-Paul Cofsky, est un ouvrage qui constitue une étape importante dans les annales de notre sport national et sa publication promet de devenir bientôt une véritable "institution".

HOCKEY LA PRESSE le vademecum de l'amateur de hockey, est en vente partout au Canada au prix de $2.00 l'exemplaire.

Vous pouvez aussi écrire à: Les Messageries internationales du livre Inc., 4550 Hochelaga, Montréal 404. Québec.

Championnat mondial de patinage artistique timbre commémoratif de 8c.

Le programme d'émission de timbres de 1972 débute avec un timbre spécial de 8c. émis à l'occasion du championnat mondial de patinage artistique qui aura lieu cette année au Canada, du 6 au 12 mars.



Vingt-cinq millions de timbres seront mis en vente le 1er mars, soit cinq jours avant l'ouverture du championnat qui se déroulera pendant une semaine à Calgary, en Alberta.

Le timbre a été dessiné par le Design Workshop, de Toronto. Il est de couleur pourpre et mesure 30mm sur 36mm. Le travail d'impression du timbre en une seule couleur par le procédé de lighographie, a été confié à la Canadian Bank Note Company, d'Ottawa. Des inscriptions marginales figureront aux quatre coins de chaque feuillet de 50 timbres vendu par le Service de philatélie.

Les collectionneurs peuvent acheter des timbres à leur valeur nominale en les commandant au:

Service de philatélie,
Postes canadiennes,
Ottawa (Ontario)
KIA OB5

Coup d'oeil sur la L.N.H.

DIVISION DE L'EST

	V	D	N	PTS
BOSTON	43	8	9	95
NEW YORK	38	11	10	86
MONTREAL	33	13	12	78
DETROIT	25	25	9	59
TORONTO	24	26	11	59
VANCOUVER	16	36	5	37
BUFFALO	11	35	14	36

Gracieuseté de CHFA